

ALFRED JARRY

# L'AMOUR ABSOLU



LES MARGES

MARCEL SEHEUR, 10, RUE TOURLAQUE  
PARIS

MCMXXXII

88006

B. M.  
LAVAL

L'AMOUR ABSOLU

88006

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
372 EXEMPLAIRES, A SAVOIR  
5 EXEMPLAIRES SUR PAPIER  
DES MANUFACTURES IMPÉRIA-  
LES DU JAPON, NUMÉROTÉS DE  
A A E, ET 367 EXEMPLAIRES  
SUR PAPIER VERGÉ A LA FORME  
DES PAPETERIES D'ARCHES, AU  
FILIGRANE DE LA COLLECTION,  
DONT 290 NUMÉROTÉS DE I A  
CCXC ET 77 HORS COMMERCE,  
NUMÉROTÉS DE 1 A 77.

EXEMPLAIRE N° CCLXXXIX





BOIS GRAVÉ DE J.-P. DUBRAY

ALFRED JARRY

# L'AMOUR ABSOLU

AVEC DES SOUVENIRS DU DOCTEUR SALTAS  
ET DES NOTES DE CHARLOTTE JARRY

*Collection de la Petite Ourse*

B. M.  
LAVAL

LES MARGES

MARCEL SEHEUR, 10, RUE TOURLAQUE  
PARIS

MCMXXXII



SOUVENIRS  
SUR ALFRED JARRY

Alfred Jarry est né à Laval le 8 septembre 1873, jour de la Nativité de la Vierge. Il est mort à l'Hôpital de la Charité, le 1<sup>er</sup> novembre 1900, jour de la Toussaint.

Malgré son érudition profonde et variée, il fut toujours un garçon simple et naïf, content de tout et de lui-même.

*Ubu-Roi*, son chef-d'œuvre, fut composé par lui à l'âge de quinze ans. C'est avec raison qu'on a écrit que le héros de cette géniale guignolade est entré dans l'humanité et l'histoire, comme Don Juan, Tartufe, Hamlet et Panurge.

J'ai connu Alfred Jarry au cours de l'hiver de 1897. Nous nous rencontrâmes pour la première fois dans un petit hôtel de la rue Bara, où se réunissait tous les lundis soir un petit cénacle de la jeune école. Il y avait là

Mme Rachilde, MM. Henri de Régnier, Pierre Louys, Alfred Vallette, Ferdinand Hérold, Gustave Kahn, Charles-Henry Hirsch, Franc-Nohain, Maurice Ravel, Claude Terrasse et quelques autres. On causait, on fumait, on soupait. Les heures passaient rapidement et ce n'était souvent qu'à l'aurore qu'on se séparait. Ces temps sont loin. Le petit hôtel est aujourd'hui désert, et tous ses habitués qui représentaient alors l'avant-garde de la littérature et de l'art se sont fait un nom et occupent à leur tour une place importante dans les lettres et le journalisme.

A l'un de ces lundis, et très tard dans la soirée, un jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, arriva, bien musclé, sanglé dans une tenue de bicycliste, et le plus jeune certainement de toute l'assemblée. C'était Alfred Jarry. Il salua les dames avec grande distinction, serra la main aux hommes, s'assit et tout de suite très

entouré, commença à raconter, avec une verve étonnante, une de ces histoires merveilleuses et invraisemblables dont il avait le secret. D'ailleurs, pas toujours si invraisemblables. Je me rappelle en effet que celle qu'il raconta ce soir-là avait pour sujet une ville où c'étaient les trottoirs qui marchaient au lieu que ce fussent les hommes, et où les maisons avaient leur entrée au dernier étage. Alors qu'il n'était nullement question de trottoirs roulants ni d'aéroplanes, Jarry, on le voit, concevait déjà dans son imagination les uns et les autres.

J'avais tout de suite été frappé de l'intelligence et de la grande érudition d'Alfred Jarry, et dès le premier jour, nous fûmes d'excellents amis. Il m'accompagna jusqu'à ma porte et se déclara enchanté que nous fussions de si proches voisins. Deux ou trois jours après, je le vis arriver à mon cabinet, pour me demander de le soulager d'une douleur dentaire très



vive. Je mentionne ce fait pour montrer quelle délicatesse il apportait dans toutes ses relations : dès le lendemain, comme je n'avais naturellement voulu aucun honoraire, il m'apporta, en remerciement, une première édition d'*Ubu-Roi* avec une charmante dédicace. Au prix qu'a atteint l'édition originale de son chef-d'œuvre, c'était là, nous ne nous en doutions ni l'un ni l'autre, me payer royalement pour peu de chose.

Il me semble pouvoir dire que la meilleure époque d'Alfred Jarry fut le temps qu'il collabora à la *Revue blanche*. Il avait là un petit fixe qui lui assurait la vie quotidienne et lui-même se considérait comme le plus heureux des hommes. C'est à cette époque de tranquillité matérielle qu'il écrivit ses deux romans : *Messaline* et *le Surmâle* en même temps qu'il donnait à la *Revue blanche* des articles pleins de son humour spécial, ses *Spéculations et Gestes*, dont une moitié

a paru chez Fasquelle et dont l'autre moitié va être publiée prochainement. C'est aussi à cette époque qu'ayant pu réaliser quelques économies il acheta au Coudray, près de Corbeil, un terrain qu'il enclôt d'un grillage en fil de fer et sur lequel il installa un wagon à marchandise déclassé du P.-L.-M. dont il fit sa fameuse maison du *Tripode*, et c'est là qu'il nous invita ma femme et moi pour faire l'ouverture de la pêche et fêter sa convalescence après une grave maladie.

A la disparition de la *Revue blanche*, il se retrouva malheureusement dans une situation des plus précaires. Il essaya de faire du journalisme, lui qui ne concevait pas qu'on put soumettre son cerveau à un travail régulier, accompli à date fixe, comme la besogne d'un artisan. Recommandé au *Figaro* par Octave Mirbeau, qui l'avait en grande affection, il obtint de faire pour ce journal un article par semaine, sous le titre *Fantaisies*

parisiennes. Cette collaboration n'alla pas plus loin que deux articles. Au troisième, l'ayant apporté en retard et ayant eu de ce fait à subir une observation, il déchira sur place son papier et partit, en lançant à l'adresse de ces messieurs, le fameux mot augmenté par lui d'une sixième lettre qui synthétise tout *Ubu-Roi*.

Découragé, désespéré, extrêmement pauvre et ne vivant qu'au prix des plus dures privations, Jarry passa alors son temps à la Bibliothèque Nationale sans rien produire qui pût lui procurer quelque argent. Je le rencontrai un jour qu'il en sortait. Il me parla de ses recherches sur l'histoire des papes et me proposa de travailler avec lui sur les manuscrits grecs de Rhoïdès. Nous commençâmes dès le lendemain et je puis dire que j'ai passé dans cette collaboration des heures exquis, émerveillé par l'esprit si cultivé de Jarry et sa connaissance si sûre du grec.

Il était déjà très épuisé moralement et physiquement. Il arrivait le soir chez moi, souvent par le mauvais temps, en pantoufles ou avec des chaussures percées, les pieds tout mouillés. Prenant toutes les précautions pour ménager sa susceptibilité qui était grande, je lui glissais sous les pieds une brique chaude, puis nous travaillions. C'est de cette collaboration que sortit la *Papesse Jeanne*. Ce fut là le dernier travail d'Alfred Jarry.

J'ai parlé de la délicatesse et de l'amour-propre d'Alfred Jarry. En voici un exemple. Je le rencontrai un jour rue de Rennes, plusieurs volumes sous le bras. Je crus deviner qu'il allait les vendre pour se faire quelque argent, et sans rien lui dire, mais pour lui éviter cet ennui, je l'emmenai avec moi à la poste où j'avais un mandat de 60 francs à toucher. Là je lui dis que j'avais bien cru cette somme tout à fait perdue et que, puisqu'elle me



tombait ainsi par surprise, je serais heureux de la partager avec lui. Tout ce qu'il accepta, et encore après bien de la réflexion, ce fut deux francs, et à la condition exigée par lui de me les rendre deux jours après au *Mercury*, où nous devions nous voir. J'évitai de le rencontrer ce jour-là. Il avait dû de son côté partir à Laval et il m'écrivit de là pour m'exprimer son regret de ne m'avoir pas vu avant son départ et de n'avoir pu s'acquitter de sa dette.

Il avait également horreur de la réclame, quelque pénible que fût sa situation et quelque adoucissement qu'elle eût pu apporter à celle-ci. Avant son départ pour Laval nous lui avions proposé d'organiser une représentation d'*Ubu-Roi* à son bénéfice. Il refusa, tant il veillait à ce que sa vie intime restât ignorée du public.

Au régiment, Alfred Jarry se fit bientôt remarquer par son esprit de

gouaillerie et d'indiscipline, comme par sa difficulté à s'adapter aux exigences militaires. De ce fait il fut souvent puni. On raconte qu'un jour qu'il était de corvée de balayage dans la cour du quartier, comme il restait sur place le balai en mains, plongé dans ses réflexions, il fut abordé par son adjudant qui lui demanda ce qu'il faisait là. Jarry répondit qu'il ne faisait rien, ce qui se voyait, du reste. L'adjudant lui expliqua alors qu'il était là pour balayer et qu'il fallait qu'il s'y décidât. Jarry leva la tête, regarda le sous-officier de son air le plus sérieux, et dit : Dans quel sens, mon adjudant ?

Cette histoire, et d'autres du même genre, firent décider de l'éloigner de l'armée comme un homme dangereux. Jarry fut présenté devant la Commission de réforme avec cette indication : Imbécillité précocée. On n'a jamais su quelle sentence intervint.



L'année dernière, un éditeur bibliophile demanda à me soumettre un manuscrit de Jarry qu'il avait découvert dans une boîte des quais. Après avoir confronté l'écriture avec celle des manuscrits que je possède, nous en reconnûmes l'authenticité. Ce manuscrit remontait à l'époque où Jarry était encore au Lycée Henri IV. L'ayant présenté à cette époque au *Mercury*, qui l'avait refusé, il était allé le vendre sur le quai à un bouquiniste. C'était l'adaptation, en français, d'une tenue irréprochable et d'une exactitude parfaite, d'un poème en vers libres de Samuel Taylor Coleridge : la *Ballade du vieux marin*. Peut-être les anciens camarades de Jarry aux Lycées de Laval, de Saint-Brieuc, de Rennes ou de Henri IV se présenteront-ils pour réclamer une part de collaboration dans cette œuvre ainsi qu'ils l'ont fait, vraiment bien tardivement, pour *Ubu-Roi*? Leur revendication est pour moi une

histoire aussi amusante que celles des poissons de Jarry.

\* \* \*

A l'époque où je collaborais avec lui pour la *Papesse Jeanne*, Jarry, déjà atteint moralement et physiquement, suivit mon conseil et alla se reposer chez sa sœur, à Laval.

J'ai de lui nombre de lettres aussi curieuses qu'intéressantes qu'il m'adressa à cette époque. En voici une qu'il avait envoyée d'autre part à Mme Rachilde, avec qui le liait une grande amitié.

A Madame R...

Laval, le 28 mai 1906.

Madame R...,

Le Père Ubu, cette fois, n'écrit pas dans la fièvre (ça commence comme un testament, il est fait, d'ailleurs.) Je pense que vous avez compris mainte-

nant, il ne meurt pas (pardon ! le mot est lâché) de bouteilles et autres orgies.

Il n'avait pas cette passion, et il a eu la coquetterie de se faire examiner partout par les « merdecins ». Il n'a aucune tare, ni au foie, ni au cœur, ni aux reins, pas même dans les urines ! Il est épuisé simplement (fin curieuse, quand on a écrit : le Surmâle, et sa chaudière ne va pas éclater, mais s'éteindre. Il va s'arrêter tout doucement, comme un moteur fourbu... Et aucun régime humain, si fidèlement (en riant en dedans) qu'il les suive, n'y fera rien. Sa fièvre est peut-être que son cœur essaye de le sauver en faisant du 150. Aucun être humain n'a tenu jusque-là. Il est depuis deux jours « l'extrême-oïnt du Seigneur » et tel, l'éléphant sans trompe de Kipling « plein d'une insatiable curiosité ». Il va rentrer un peu plus arrière dans la nuit des temps. Comme il avait son revolver dans sa poche-à-cul, il s'est fait mettre au cou une chaîne d'or, uni-

quement parce que ce métal est inoxydable et durera autant que ses os, avec des médailles, auxquelles il croit, s'il doit rencontrer des démons. Ça l'amuse autant que des poissons... Notons que, s'il ne meurt pas, il sera grotesque d'avoir écrit tout cela... Mais nous répétons que tout ceci n'est pas écrit dans la fièvre. Il a laissé de si belles choses sur la terre, mais disparaît dans une telle apothéose !... Et comme disait sur son lit de mort, Socrate à Ctésiphon : « Souviens-toi que nous devons un coq à Esculape. »

Maintenant, Madame, vous qui descendez des grands inquisiteurs d'Espagne, celui qui, par sa mère est le dernier Dorset (pas de folie des grandeurs, j'ai ici mes parchemins), se permet de vous rappeler la double devise : Aut numquam tentes, aut parfice (n'essaye rien ou va jusqu'au bout). J'y vais, Madame R... toujours loyal... et vous demande de prier pour lui : la qualité de la prière le sauvera peut-être...



*Mais il s'est armé devant l'Eternité et n'a pas peur.*

.....

*Le Père Ubu a fait sa barbe, s'est fait préparer une chemise mauve par hasard ! Il disparaîtra dans les couleurs de Mercure... et il démarrera, pétri toujours d'une insatiable curiosité. Il a l'intuition que ce sera pour ce soir à 5 heures... S'il se trompe, il sera ridicule et voilà tout. Les revenants sont toujours ridicules.*

*Là-dessus, le Père Ubu, qui n'a pas volé son repos, va essayer de dormir. Il croit que le cerveau, dans la décomposition, fonctionne au delà de la mort, et que ce sont ses rêves qui sont le Paradis.*

*Le Père Ubu, ceci sous condition (il voudrait tant revenir au Tripode) va peut-être dormir pour toujours.*

ALFRED JARRY.

P.-S. — *Je rouvre ma lettre, le docteur vient de passer et croit me sauver.*

En effet, le pauvre Jarry ne mourut pas. Il ne voulait d'ailleurs pas mourir dans son pays natal. Il l'avait quitté depuis longtemps et y était complètement inconnu. J'ai fait un séjour à Laval pendant la guerre. J'ai pu me rendre compte de l'ignorance dans laquelle on y était d'un écrivain dont on avait tant parlé.

A moitié rétabli, Jarry revint à Paris. Ma surprise fut grande de le voir arriver un matin chez moi. Je reconnus bien là les qualités charmantes qu'il avait sous sa brusquerie affectée; il m'apporta une photographie de lui en escrimeur, le montrant plein de vie et de santé. Il voulait absolument me faire croire qu'elle était récente, alors qu'elle remontait à plusieurs années. Le vrai, c'est qu'il n'avait déjà plus dans les yeux, dans la physionomie, cette vivacité d'expression qu'on lui a connue, ni ce sourire convulsif et brutal qui passait si rapidement du sérieux au comique



et qui donnait souvent à son visage quelque ressemblance avec un masque japonais.

Je le revis le lendemain, au *Mercury*, dans un état d'abattement complet, et j'eus avec Madame Rachilde une impression d'inquiétude. Il devait venir me voir le surlendemain. Il ne vint pas, et négligence assez curieuse, étant donné ses habitudes de parfaite correction, oublia de s'en excuser.

Il y avait trois jours que je ne l'avais vu. Le sachant si malade, j'allai en informer Vallette. Nous nous rendîmes chez lui, au 7 de la rue Cassette, au fond de la cour, au deuxième ou troisième étage, une chambre singulière, extrêmement basse de plafond. On a souvent pensé que le propriétaire de l'immeuble, pour multiplier ses locaux, avait dû diviser chaque pièce originale en plusieurs, dans le sens de la hauteur. Après avoir frappé plusieurs fois, nous entendîmes enfin Jarry nous répondre, de l'inté-

rieur, d'une voix faible et rauque, qu'il allait venir ouvrir. Cependant, au bout d'une heure, nous étions encore là à attendre. Ne devinant que trop l'état dans lequel il devait être, Vallette, ayant frappé de nouveau, lui demanda s'il ne valait pas mieux envoyer chercher un serrurier. Il approuva aussitôt avec ces mots : « En effet, ce ne serait pas si bête... » La porte fut ainsi ouverte. Nous le trouvâmes au fond de la chambre, étendu à terre, ne pouvant plus se relever. Auprès de lui se trouvaient deux bouteilles vides et une troisième qui lui servait de bougeoir. Comme mobilier, une guitare accrochée au mur, un hibou empaillé, divers vases à fleurs qui exhalaient toute autre odeur que celle des roses, et une table de bois blanc avec quelques volumes. Jarry avait cette opinion qu'il était ridicule d'acheter des livres quand on a à sa disposition, comme tout le monde, la Bibliothèque Nationale. Ce fut ce jour-là que Jarry

quitta sa chambre de la rue Cassette pour n'y plus revenir. Vallette et moi, nous le descendîmes dans nos bras, nous l'installâmes dans un fiacre et le conduisîmes à l'Hôpital de la Charité. Il entra aussitôt dans le service du professeur Roger.

Il passa ainsi ses derniers jours à la Charité, admirable de patience, de calme, de bonhomie, de savoir-vivre et surtout d'insouciance. Il savait que le Dr Henri Roger s'était fait connaître également comme auteur dramatique à succès. Il tint à répondre aux compliments qu'il recevait de lui comme écrivain. Sa mémoire disparue ne lui permettant plus de le faire, il me fit écrire un jour, pour le montrer à mon confrère, le titre de sa pièce qu'il avait vu jouer maintes fois.

Son affaiblissement fut rapide. L'aspect qu'il prenait ne laissait plus de doute. La veille de sa mort, Madame Rachilde, sortant de le voir, en avait été si frappée qu'elle me dit ne plus

pouvoir retourner auprès de lui, que, positivement, « il sentait la mort ».

Alfred Jarry eut une fin curieuse comme sa vie et son esprit. A la dernière visite que je lui fis, je lui demandai s'il désirait quelque chose. Ses yeux s'animèrent. Il y avait en effet quelque chose qui lui ferait grand plaisir. Je l'assurai qu'il l'aurait immédiatement. Il parla. Ce quelque chose était un cure-dents. Je sortis aussitôt pour aller lui en acheter et lui en rapportai tout un paquet. Il en prit un entre deux doigts de sa main droite. Une joie visible était sur son visage. Il semblait qu'il se sentit soudain rempli d'une grande aise comme aux jours où il partait pour une de ces parties de pêche, de canotage ou de bicyclette, ses trois sports préférés. J'avais à peine fait quelques pas pour parler à l'infirmière que celle-ci me fit signe de me retourner : il expirait.

JEAN SALTAS



Trois lettres de Jarry adressées de Laval au Dr Saltas, lors de sa dernière maladie.

22 mai 06.

*Cher ami,*

*Je suis et serai plus raisonnable que vous ne pensez. D'ailleurs votre confrère après une seconde visite où je lui ai expliqué très raisonnablement aussi le cas, a été tout à fait de votre avis quant au régime. J'ai ici de très bon lait et toutes viandes blanches et légumes verts souhaitables. Quant aux vins vieux, rassurez-vous, ils n'ont pas été débouchés. Ne vous inquiétez pas trop de mon écriture tremblée; j'étais au lit et viens de me lever pour écrire, ce qui me donne le joli chiffre de cent vingt (120) pulsations par minute. J'ai tort de faire ma lettre pendant l'accès, mais je désirais vous tranquilliser, au point de vue régime, aujourd'hui même. Le thermomètre sera bien utile, le quinium*

*pourrait, selon votre avis préalable, se prendre dans du lait ou de l'eau, et les autres médicaments excitants n'étaient demandés que pour le dernier coup de collier à la Dragonne. Ils peuvent attendre, le plus pressé est de guérir. Maintenant, autre avis à vous demander : il est certain qu'il y a eu intoxication ancienne. Mais ceci s'est combiné avec des privations diverses, pieds mouillés, etc. Peut-être sera-t-il bon, après la première élimination des toxines, de m'indiquer s'il faudra rester aux viandes blanches ou varier? J'abuserais de votre complaisance en vous demandant, si vous le voulez bien, de suivre le traitement par correspondance... Cela m'a reposé d'écrire cette lettre, la main tremble moins et je viens de faire vérifier avec un chronomètre à secondes, le pouls est un peu au-dessous de cent (100). Donc, un peu, et beaucoup grâce à vous, tout ira bien.*

*Mes hommages à Madame Saltas. Les vers seront pour célébrer la guéri-*



*son, sans bien entendu rouler sur la médecine,*

*Bien cordialement et merci,*

*A. J.*

*23 mai 06, soir.*

*Mon cher ami,*

*Tout s'arrangeant très bien maintenant, d'après des nouvelles reçues ce matin de Paris, le « Père Ubu », notre ami, se lève sur ses pieds et annonce quela plaisanterie, qu'il prie d'excuser, a assez duré. Il se porte parfaitement bien et va se remettre à travailler tranquillement. La Dragonne ne va pas traîner, nous autres occidentaux sommes cuirassés contre les « toxines » — qui pour vous sont d'expérience ancestrale — des aliments. Ne vous dérangez pas pour le thermomètre, ni pour aucun produit pharmaceutique. Merci et excusez de tout, et à bientôt... et mille pardons aussi de vous avoir fait faire*

*connaissance avec l'Impossible. On n'a pas écrit pour rien le Surmâle. Soyez sûr qu'au banquet de retour vous aurez affaire, hélas ! avec un descendant des Templiers. Ce mot de lettre surtout pour remercier votre bonne amitié. Je suis ici pour chercher des documents que je n'avais nulle part ailleurs, je finis la Dragonne, je la remets à Fasquelle au retour et tout ira bien pour la Papesse et j'ouvre la pêche le 17 juin. Je vous convie au premier poisson, ainsi que Madame Saltas, si elle me fait cet honneur.*

*A. J.*

*P.-S. — Ne croyez pas que cette lettre soit écrite dans l'une des accalmies entre deux accès de fièvre. Vous avez toutes les preuves du contraire.*

*Laval, vendredi 06.*

*Mon cher ami,*

*Vous êtes trop intelligent pour n'avoir pas compris que ma dernière lettre —*

assurant ma guérison subite (!!!) ou ma santé parfaite, faisant des blagues! — était l'ironie involontaire et excusable dans la fièvre de quelqu'un qui, comme tout malade, s'énerve facilement et attendait le quinium. Il est bien arrivé et je vous remercie fort; sans doute le service des postes était le seul coupable du retard. Le D<sup>r</sup> B..., votre confrère, et qui comme je vous l'ai dit, a prescrit, quand il a compris le cas, sensiblement le même régime que vous. m'avait fait prendre du bromhydrate de quinine (sur son ordonnance, 2 gr. en 8 cachets, 2 par jour). Les deux premiers cachets ont évidemment agi contre la fièvre, mais m'ont procuré de beaux vomissements. Je crois être sauvé maintenant et rassurez-vous quant aux toxiques, une fois pour toutes, dites-vous qu'à Paris, j'en prenais (on peut tout avouer à un médecin et à un ami) quand je ne pouvais pas me payer autre chose!

Dans ma famille, tout ira bien. Menu

d'hier : côtelettes de veau, asperges, laitage, un peu de cidre. Votre avis là-dessus? Mon estomac n'est pas encore fait à l'eau claire, qui provoque des vomissements par manque d'habitude, et pourtant...

Mais il faut peut-être une transition. Le cidre est très faible en alcool et pressé par des fermiers de chez nous. Pour ce soir, on m'a fait du tilleul (pour la nuit, en tisane), le thé est exécration à Laval. J'ai risqué, malgré le précepte, des viandes blanches, un peu de poisson, pas les oies de la Papesse Jeanne, et d'ailleurs c'est vendredi! Je suis habitué depuis tant d'années à ne manger que cela tout l'été. Il peut arriver, si ça ne vous ennuie pas trop, que je vous demande de correspondre avec le D<sup>r</sup> B..., ceci seulement si le cas se compliquait. C'est le médecin de l'aristocratie locale et le plus considéré de Laval. Il m'a soigné moi et ma sœur autrefois, mais naturellement avait perdu la piste de mon



tempérament à Paris. Il y a, puisque nous voulons soigner ce cas, qui est en somme curieux, des causes complexes, que j'essaye de retrouver.

A. — Début de la maladie, fin de la terrible besogne du Pantagruel, six mois en Dauphiné nov. 1903-mai 1904 (1). Je n'aime pas la montagne et n'être pas chez moi.

B. — Retour dudit Dauphiné. Représentation remise à l'hiver prochain. Dépression morale. Dettes, etc. Ne plus pouvoir, sous peine de dérangements des créanciers, séjourner tranquille au Coudray. Perdu l'habitude ancienne des douches dans la rivière... des livres de poissons excellents mangés à profusion, etc.

C. — Hiver terrible à Paris sans feu... et quelquefois les pieds dans l'eau, merci de vos briques. Et avoir tenu tout de même jusqu'au bout pour la

(1) Chez le musicien Claude Terrasse.

Papesse. Total : deux ans de privations où tout autre aurait... claqué.

Mon cher ami, je vous donne la plus grande preuve de confiance qu'un homme puisse donner à un autre homme. Je vous prie de correspondre avec moi quand vous en aurez le temps.

Je désire fort le thermomètre, urgent si ça peut me sauver. Vous pouvez m'en trouver ou prêter un. J'ai assez maintenant pour le payer. C'est dans un accès de fièvre que je me suis permis le mot « Collègue ». Je n'ai fait aucune thérapeutique, évidemment, mais la médecine m'intéressait tellement que j'en sais assez pour suivre intelligemment les prescriptions d'un docteur capable.

A propos... si ça ne vous fait rien de recevoir des exemplaires coupés, j'ai ici un exemplaire du Surmâle et un de Messaline. Ce sont les miens et les premiers tirés. Je me promets de vous les mettre au prochain courrier. Croyez au succès de la cure, j'ai toute la



*volonté de la faire, je suis tombé de 130 et même 140... pulsations (les médecins, ici, tâtent le pouls et ne prennent pas la température) à 88 (quatre-vingt-huit)! J'ai écrit à Vallette qu'il me fasse parvenir ma bicyclette! Je suis tellement habitué aux exercices physiques que le grand air me sauvera. L'hydrothérapie, je suis encore trop fatigué, et pourtant je sais que c'est l'élimination des toxines et le salut. Vous connaissez mieux que moi la cape espagnole à Kneipp?*

*J'attends votre avis en cela comme en tout, mais le pense utile. Veuillez me faire l'amitié de continuer, sans rancune des divagations d'un févreux, la cure par correspondance. La Dragonne ira dans huit jours, ne pressons pas de peur de fièvre, la Papesse c'est sûrement fait.*

A. JARRY

Le Docteur Saltas avait demandé, à Charlotte Jarry, la sœur de l'écrivain, disparue elle-même depuis six années environ, quelques renseignements sur son frère et sur sa famille.

Voici les notes qu'elle remit au Docteur :

Au pays de Jean Chouan, LAVAL, dans la Mayenne, naquit le Père Ubu, Alfred-Henry Jarry, le 8 septembre 1873, à 5 heures du matin, 8, quai de la Mayenne.

Le père d'Alfred Jarry était Anselme Jarry, patron d'une de ces anciennes fabriques Lavalloises où : du comte d'Ambroise au Sénateur Maire Dubois Boissel Jarry et Marie Rous-sellière, Piednoir, Lemonnier, etc., on peut chercher l'aristocratie et la fortune du pays.

Comme, à Saint-Brieuc, les armateurs : le Gualès de Mézaubran, Leres-tif de la Motte Colas, cousin ou oncle de Gaston de la Morinière qui à Lamballe — avec Maître Grovalet — tous deux présidents des courses, exhibaient les plus belles toilettes, les

meilleurs chevaux et équipages, en toute simplicité.

Petit Lycée de Laval : Madame Venel, directrice sévère... Mais Fredo... je l'aime bien; il est toujours appuyé sur mes genoux et apprend vite ce qu'il veut!

Tous ces petits garçons encore habillés en filles s'appelaient au féminin : c'est la merkeeback qui m'a griffé.

Le Xavier... tout petit en jupe plissée écossaise, c'était le neveu de Madame Venel.

Monsieur Folioley, un beau prêtre, était proviseur, c'est à lui que parlaient les mamans.

Petit Lycée de Saint-Brieuc. Le père le Coz ou toujours moqueur le père La Chébusse, — agapes de Saint-Yves.

*La cabane au bord de la mer.* Alfred père, juge de paix, l'abbé Mével professeur de cinquième, M. Petit professeur ami de bon papa. Son fils

Saint-Cyrien dans les trous de rocher où Alfred très sérieux pêchait la crevette ou des coquillages, un grand chapeau de jonc jusqu'au cou : « Si je gêne Monsieur? » dit le Saint-Cyrien.

Le surnom lui en est resté.

#### A Laval.

Nous avons fait bâtir une jolie petite maison rue de Bootz; bonne maman en avait déjà plusieurs. Un jour père Ubu, à trois ans, grand amateur de grenouilles, de papillons et d'insectes, resté seul avec une petite amie de 4 ans, Jeanne Locré, mit à courir les grenouilles du baquet... les deux enfants mangèrent les gâteaux — une partie de la bouteille de vin fut vidée — ils étaient ivre-morts, pendant que les mamans causaient toilette ou autres choses...

On leur a entonné de l'eau pour les délivrer de cette belle aventure.

A 15 ans, les 2 bachots. Passé



examens avec dispense et mention bien.

A Rennes — le théâtre à Phynances commença dans un vieux paravent... La jeune Alice, blond d'or, fille aînée de Monsieur Hébert, professeur de physique était merveilleuse en soie bleue — l'ours en peluche et la sorcière aussi.

Monsieur Périer professeur : les polyèdres. Monsieur Jarry s'amuse en classe; mais son travail est exact. C'est élégant, oh bien alors! y a de l'idée!

Au procès Dreyfus des parisiens sont venus à Rennes au port de Viarmes pour voir le père Ubu professeur de physique.

Le frère d'Henri Morin en a écrit à Terrasse — je ne sais pas si Morin Henri est mort, son vrai camarade — à Alfred — et collaborateur.

Ils s'était faits une robe de moine avec une couverture grise pour sarbacaner les bonnes gens qui venaient

au marché à Rennes boulevard de Sévigné et aussi chez nous boulevard Laennec; toute la gouttière était brûlée par les acides des expériences de chimie.

Toujours bon cycliste — promenades au Mont Saint-Michel — retour dormant sur sa machine — rapporté petits sabots en bois pour l'étagère.

A Laval on est bourgeois; c'est pour cela qu'Alfred n'y voulut pas rester. Plus tard on a cherché pour me garder à lui faire du tort. Il était bien loin de le mériter!

Dans les tripodes des ancêtres, 13 et 15 rue de Bootz, qu'il commençait à organiser. faisant plaisir aux locataires malades qui payaient bien leur loyer, il continuait de lire et de travailler à ses livres — surtout le matin à l'aube quand tout était endormi.

Il conduisait sa sœur chez la grande modiste, au grand café — chez les bons pères qui lui avaient dit des messes et fait brûler des cierges.



Les bonnes promenades en bateau sur la Mayenne rappelant les pêches aux goujons dorés au Bois-Boissel, à Saint-Brieuc, où de grands papillons sont pareils aux feuilles mortes.

Les séances d'escrime chez Blavier, élève de Joinville, avec l'architecte Ridet de la ville, qui devait nous initier aux mystères du vieux château de la Trémouille, prison transformée en musée; sous les auspices de Béatrice de Graves, patronne des tissages avec Saint-Bonaventure grand ami de Saint-Bernard.

Le père d'Alfred Jarry fut content de mourir dans la chambre où il s'était marié avec Caroline Quernest ou de Kernec'h — en 1895.

Alfred commençait sa carrière avec Catulle Mendès et Marcel Schwob, bientôt à l'Escargot d'Or et rue de l'Echaudé avec Monsieur Vallette et Madame Rachilde.

C'est dans la vieille tour de l'Abbesse, au 18 novembre 1907, qu'un papil-

lon, sphinx tête de mort, frappant aux vitres, lui annonça l'heure de partir pour Paris qu'il voulait revoir! A cette porte il y avait encore une lourde clef du temps de la Trémouille et dans la chambre une vieille cheminée culottée, où le feu avait pris par une poutre le jour de la naissance de sa sœur.

Il revoyait : souvenirs d'enfance! les buissons argentés de toiles d'araignée — Oh! les belles et différentes araignées, puis les fils de la Vierge; tel un voile sur les sillons, légèrement rasés par le soleil couchant.

Tout enfant il cherchait les mares; les insectes — et avec un sérieux de naturaliste, il poursuivait les papillons. — Comme eux, il ne toucha qu'à ce qui avait son pollen, ce qui ressemblait au calice des fleurs!

Comme eux... à l'automne... il s'est envolé dans l'inconnu. Non, dans ce qu'il appelait — rêvant d'Homère — la prairie d'asphodèles. — Ils'en allait...

à petits pas... vers la prairie d'asphodèles.

Sancta Anna, ô pétrous zump.

On doit parler aux Dieux ou aux fées dans leur langage... Madame Sainte-Anne priez pour nous !

Il avait beaucoup travaillé à Pantagruel avec Claude Terrasse — et aimait chercher la prose de l'Ane — be bi ba mour ou la marche des Polonais, la chanson du décervelage, qu'il faisait jouer et chanter avec frénésie à sa sœur, et hélas infirmière, à qui il dédia un livre du théâtre mirli-tonesque sous le titre d'ex-voto.

Nous avions le service des livres, des poètes; il aimait s'occuper aussi de suggestion.

Barque d'or de Maeterlinck — Grieg, etc.

Le 8 septembre commence, dans la coquette ville de Laval (environ 35.000 hab.), la fête de l'Angevine, les promenades sont couvertes de cirques, de baraques; c'est un vacarme de

musiques, de hurlements des lions des ménageries. Il y a un effet de lumières remarquable même en temps ordinaire; la ville est bien coupée en croix. Au milieu du haut d'une côte : octroi route de Paris — cela descend comme un berceau pour remonter au haut de la côte en face... Octroi... route de Bretagne.

La Mayenne traverse cette ligne de la Basilique d'Avesnières au viaduc ou au moulin de Bellepoule. Les bords sont brillamment éclairés et se mirent dans l'eau — ç'a été le gaz, puis une mauve lumière électrique.

La maison où Ubu est né avait une grande volière pleine de jolis oiseaux, un joli jardin rempli de fleurs, un rocher artificiel fontaine avec des iris, tout cela organisé par ses parents.

Un jeune homme avec une jolie barbe noire, à peu près comme le Docteur Saltas, une jeune femme presque blonde avec des cheveux crépés magnifiques s'amusaient à



regarder les étoiles, puis les baraques. On avait acheté deux corbeilles à ouvrage — une petite fille de huit ans s'accrochait à eux.

Quelques heures après on allait chercher le Docteur Crié, ami de la maison — la sage-femme empaillait des petits serins depuis la veille. — On annonça un petit garçon déjà homme qui vint au monde en riant. — Nourri par sa mère, puis du bon lait crémé d'une seule vache, de fleur de riz biscote au bouillon; au vaccin le Docteur Angot déclara que c'était le plus fort et le plus beau poupon de la région avec l'enfant de la comtesse de Monbron. 8 mai 1874. 8 juin baptême, il jouait avec l'étole du prêtre comme un jeune chat.

Bientôt un crayon dans la main; on faisait le théâtre dans les feuilles du *Magasin pittoresque* avec des quilles habillées et la neige tombait... du papier par petits morceaux; il connaissait les douze apôtres par leur

nom. Au petit collège il écrivait : Alfred Jarry est bien tranquille, absolument comme une quille.

Attrapant des ciseaux, les pieds en l'air, il découpa victorieusement un rond dans sa culotte étant encore en robe plissée.

Le plâtre de la maison neuve faisait tousser. On va habiter Saint-Brieuc près du grand-père juge de paix.

La banque Chanteau lève le pied. Il vient des ouvriers allemands et anglais qui vont transformer les anciens métiers en machines. Suites de la guerre, mauvaise surveillance de l'associé pendant qu'Anselme Jarry voyage. On a perdu 40.000 francs. Grand'mère cède une maison à venir sur l'héritage, la jeune femme engage sa dot. On pourrait faire un arrangement, on pourrait avoir une bourse au lycée — mais elle ne veut pas... Ils ne veulent pas qu'un jour on jette à la tête de leurs enfants qu'ils ont fait tort d'un sou à personne. — On fera

tous les sacrifices pour bien les soigner et les instruire — tâcher de les habituer au droit chemin — après... ils travailleront.

Monsieur Jarry est en société avec Lecomte et Duchemin, il y restera 16 ans, jusqu'à sa mort.

Alfred, à Saint-Brieuc, potasse l'allemand en plus de l'anglais en leçons particulières.

Sa sœur roule des arpèges deux heures par jour... bientôt on la demandera au concert de la société d'émulation.

Au collège : tous les premiers prix en alternant avec Guyon Francisque. — Il faut la Faculté. — On va habiter Rennes... où il se lie d'amitié avec Henri Morin. Madame Morin est la fille d'un officier de marine et la femme d'un professeur, on la voit au Thabor...

Brillants examens avec dispense d'âge. A 5 heures du matin, le café au lit avec les dictionnaires, bicyclette,

guitare, avec squelettes blancs sur fond noir qui jouent au clair de lune — son œuvre — carabine.

Paris! Henri IV. Sortie chez Monsieur Lecomte à Auteuil; ça l'ennuie; il fait de longues promenades, tombe malade, fait venir sa mère et sa sœur — la maman le veille 40 jours d'hiver, le sauve, puis meurt neuf jours après.

Il écrit des vers : Le grand portrait pendu au mur : chasse claire — sa photo est de ce temps-là.

Un an de soldat à Laval, on le met moniteur. Il mange au restaurant des officiers, son caporal l'appelle Monsieur!

Il écrit le roman d'un déserteur.

Docteur Dupré, ami du père... souvent des permes pour aller à Paris commencer à écrire avec l'argent destiné à la Sorbonne. Il ne veut pas aller à l'Ecole Normale supérieure — c'est bien assez d'être collégien quand on est jeune. Un jour, porté malade, il fait la course de vélos à Rennes : le com-



mandant qui chassait avec son père : voyons, mon vieux ! vous allez me faire f... dedans, promenez-vous à Paris — au moins on ne vous voit pas !

Madame Quernest était une demoiselle de Coutouly famille Morel de Viré de Dorset — couronne ducale — 8 perles (j'ai l'écusson dans la mémoire), Bibliothèque Nationale.

Côté paternel : le grand-père Antoine, maître d'escrime et prévôt d'armes, fut décoré par l'empereur à la guerre d'Espagne. — De lui venait l'épée dans un cep de vigne. Son frère, peintre célèbre, fut remarqué à la cour par une grande dame. Il lui offrit galamment un éventail peint par lui.

De ces éventails l'un fut envoyé par le père Ubu à Madame Rachilde avec ces mots : C'est une plume arrachée aux ailes de la mort.

Les de Coutouly s'exilèrent pendant

la révolution, les fils furent : l'un consul à Tiflis, l'autre ministre à l'étranger ou plutôt pour la France.

Le rue des Entrepreneurs doit son origine à deux frères Jarry, entrepreneurs à Paris, les grands oncles du Père Ubu.

Grand-père Quernest, Commissaire des guerres, prisonnier en Allemagne ; — tombeau au vieux cimetière de Rennes.

Alphonse Gorvel, cousin ingénieur des arts et manufactures à Paris.

Victor Gorvel, notaire à Erquy. Sidonie Lerestif des Tertres (Madame de la Morinière). Docteur Laurent, mort à Broons. Joséphine Laurent, ursuline à Barloo, de la Ville Bouin de la Ville Hervé. Général de la Hanselinaye.

Dans une lettre, en date du 19 octobre 1905, Alfred Jarry a donné, les détails suivants sur le présent ouvrage, imprimé typographiquement et livré au public pour la première fois aujourd'hui :

*« J'ai eu la fantaisie — en 1899 et par les soins du Mercure — de faire tirer un de mes livres à très petit nombre et en fac-similé autographe. Ce livre s'appelle l'Amour absolu. C'est un in-4° couronne de 104 pages, couverture non imprimée, tirage limité à 50 exemplaires hors commerce. C'était une fantaisie pour pouvoir donner le manuscrit autographié à quelques amis... »*

Rachilde, à propos de ce texte, a écrit dans le *Mercure de France* de février 1901 :

*« Dans ce livre, complètement fermé aux humbles mortels, il y a une personne, d'un sexe différent, qui est à la fois la mère, la maîtresse, la sainte Vierge, la femme du notaire et la sœur du héros*



*et le héros est appelé Monsieur Dieu par la personne en question. Cet ouvrage détiend, comme sous vitrine des bijoux phalliques, des choses d'une précision exquise : « Le sexe de la femme est l'œillère d'un masque. » Monsieur Dieu y malmène cyniquement les dames avec un luxe de violences qui prouve jusqu'à quel point de démente humaine il est capable de les aimer. On a la sensation d'un cauchemar en lisant ces pages manuscrites et sous l'amertume des phrases la correction élégante de la méchancelé, on sent courir, brûlant, le sang des fièvres voluptueuses. »*

## L'AMOUR ABSOLU

I

**QUE LA TÉNÊBRE SOIT!**

*Il habite une des branches de l'étoile de pierre.*

*La prison de LA SANTÉ.*

*Comme il est condamné à mort, la branche où se cataloguent les condamnés à mort.*

*L'astérie pétrifiée n'a attendu pour s'épanouir, miroir des étoiles, que l'heure des étoiles.*

*Le soleil est couché réglementaire-*



ment, le pêcheur à la ligne, de par le gendarme, rétracte ses tentacules; le cycliste et le cocher de fiacre deviennent des lampyres femelles amoureuses; l'électricien de l'axe de l'étoile réalise le geste du magnétiseur qui, d'un index entre les sourcils, révoque de l'imitation de la mort.

LA SANTÉ est semblable à Argus qui avait cent yeux.

Il habite une petite étoile d'une des branches de l'étoile de pierre; l'homme est une des fleurs-ventouses du bras de l'astérie. La dernière vertèbre cervicale épanouie — dirait Haeckel — épanouie pour l'un des derniers jours, accoutume, comme toutes les fleurs, le geste du tournesol.

Vers la lampe.

La cellule est bien moderne et aménagée dans le goût anglais : des meubles sobres en laqué blanc, les murs tendres.

Aucun décor des murs, mais on a accroché le soleil au plafond.

Soleil ou lune, un astre : il se lève et s'éteint à des heures.

Aucune observation ne lui découvre de mouvement propre.

C'est une étoile fixe.

Elle est plus noble que les astres du monde : elle a la place du ciel, d'une couronne ou du couperet, dernière imposition du diadème.

Elle s'appelle zénith.

Elle n'est point née d'une nébuleuse.

L'homme est l'huile de cette lampe.

S'il n'y avait point un condamné à mort dans le secteur des condamnés à mort, il y aurait une étoile de moins au ciel de pierre de LA SANTÉ.

Moïse disait bien le firmament solide.

L'homme qui est sous cette étoile est, quel qu'il soit et quelles que soient ses circonstances, un homme considérable.

Il a fait une étoile.

Ce n'est pas un astronome : les

astronomes, plus tard, les découvrent.

Plutôt un astrologue : cette étoile s'allume à *cause de* son avenir.

C'est un homme dans le genre de Dieu.

Et c'est pour cette raison ou pour une autre, la meilleure est que c'est son vrai nom, qu'il y a écrit sur la porte :

— EMMANUEL DIEU.

Dieu est un peu ébloui de son astre.

Au Musée de la Marine, au Louvre, on peut s'enfermer dans une salle avec le fanal tournant d'un phare décapité.

La grosse mouche de feu ou le fulgore porte-lanterne se heurte à intervalles opiniâtres contre votre cornée transparente.

Vous clignez en riposte à l'œil énorme qui cligne.

Heureusement qu'il est trop intermittent pour celui d'un magnétiseur, et trop brutal en lumière pour un miroir à alouettes.

Dieu est un peu ébloui de son astre parce qu'il voudrait dormir.

Et il éteint les deux fanaux renversés dans la mer de ses yeux.

Ainsi la vouivre cache son escarboucle, unique œil et trésor du serpent cyclope, pour aller boire à la fontaine.

Emmanuel Dieu se sert du sommeil, vieux Léthé, comme d'éternité provisoire.

L'Eternité est trop *inétendue* pour tenir dans la prison, même éclatée en étoile.

C'est pourquoi, à des aubes, on la prie d'attendre dans la cour.

L'Embarcadère vers elle, comme les fortifications d'un estuaire, tend les brise-lames aigus de ses piles de ponts au devant de la ville.

Orphée se lève d'un tapis de fourrures, la ville ronronne au pied de la lampe, l'étoile créée par le Dieu terrestre au-dessous du firmament se tend, presque de la terre dans *les eaux d'au-dessus*, comme l'œil d'un escar-



got, vers les étoiles firmamentaires.

Etoiles militantes vers les triomphantes, la tête toute en œil des lampadaires implore qu'on la délivre de son cou ombilical.

Que sait-on si les comètes, suivies d'un éclaboussement de rupture, ne sont pas les gourmes de l'affranchissement des lampes?

Les comètes anoures, selon plusieurs, sont les anges.

Emmanuel Dieu attend l'heure sidérale que sa tête s'en aille.

... S'il n'a pas tué, pourtant, ou si *l'on n'a pas compris qu'il tuait*, il n'a d'autre prison que la boîte de son crâne, et n'est qu'un homme qui rêve assis près de sa lampe.

## II

### LE CHRIST ERRANT

- Quels sont vos moyens d'existence ?
- Je n'ai point de ressource,  
J'ai cinq sous dans ma bourse,  
Voilà tout mon moyen.

CHARLES DEULIN, *Contes et Légendes d'un bon Flamand.*

Un pas à l'intérieur de l'escargot.  
Est-ce les Mages vers l'étoile dont le nadir était la crèche, ou l'Aladdin chargé des pierreries du jardin des caves, qui vient cueillir la Tête merveilleuse?

Non, ce n'est pas le cicerone de la dernière aube.

Il est seul.

Ni quelque abbé Faria perceur de murailles.

Aucune ride sur la glace des murs.

Ce ne peut être que l'éternel incarcéré, de qui toutes les paroles répondent à ses interrogatoires.

Et le seul qui s'aperçoive qu'on l'arrête, parce qu'il marche.

Ahasvérus.

Emmanuel Dieu dialogue avec le fantôme.

Il monologue, l'être de légende ne sachant répondre que sa légende ou le silence, et réservant la première aux juges.

Voici la confession d'Emmanuel au silence :

— Je suis Dieu, je ne meurs pas sur la Croix.

Je suis impuissant de la mort, indigne de la myrrhe.

Dieu obscur, condamné à l'intérim

de la période secrète, de l'enfance à trente-trois ans.

Peut-être ignore-t-on cette période simplement parce que L'AUTRE ne l'a pas voulu — ou pu vivre *en ce temps-là*.

Sans doute s'incarna-t-il comme le spectre vole un corps hâtif, les deux contours de l'espace, les deux confins du temps seuls assez denses pour les sens.

S'il n'a pas vécu *intégralement* jusqu'à la trentaine *en ce temps-là*, ses covivants ont vieilli leurs ans moins cette grande faille.

Marie Mère de Dieu a vingt ans de moins, au pied de la Croix, que Marie Mère du fils de l'Homme arrivé à la date prophétisée.

C'est une petite fille qui invente la cripagne.

Je suis Dieu, je n'ai pas eu d'enfance.

Nouvel Adam, qui naquit adulte, je suis né à douze, je m'anéantirai



*sans que ce soit moi qui meure à trente, demain ! et il y a à toutes les aubes autant de millions de Dieux intermittents semblables à moi qu'il y a de milliers d'autels, de myriades de messes et de milliards d'hosties consacrées.*

Je n'habite — ils n'habitent pas des corps et des âmes quelconques. Nous disparaissions par assumption ou par anéantissement subit dans ces habitacles. Il y a quelque probabilité que notre disparition coïncide le plus souvent avec la communion de notre hôte, qui renouvelle la Passion du Christ.

Nous habiterions donc le plus fréquemment des hommes en état de péché mortel, pour y avoir long séjour — ou peut-être des pratiquants ou croyants, ce qui est peu vraisemblable : notre séjour serait trop court pour le laps depuis douze à trente. Mais les années sont relatives, nous vivons en temps infiniment *condensé*,

un instant nous suffit à vivre toute notre vie chez eux. Presque sans aucun doute — moi avec redoutable et désirée certitude — *les grands criminels et les condamnés à mort*, pour disparaître au moment de la communion obligatoire dans la prison.

Nous les poussons au crime pour faire notre *devoir*, qui n'est qu'un besoin à accomplir, la vanité de n'être point eunuques.

Enfant débile ou âme immortelle d'un mort, laquelle est plus glorieuse progéniture ?

Dans un état différent de la société et des lois différentes, nous ferions...

Nous ne pouvons absolument prévoir nos moyens, dans ce cas, d'existence, je veux dire de fin d'existence, de réalisation, la *fin* du Fils étant la Passion.

L'homme possédé par nous a la science infuse et est souverainement fort.

C'est-à-dire qu'il possède d'autrui

toutes les volontés, même de l'inanimé.

La possession du Saint-Esprit ou du démon sont, notoirement, *symétriques*.

Les femmes qui nous aiment renouvellent le vrai Sabbat.

Les diables de Loudun nous sont germains.

Pour que notre pouvoir soit absolu (et il l'est), il arrive, sans antinomie, que nous jouissons de la Toute-Protection divine, c'est-à-dire que nous nous orientons, comme l'aimant en croix avec le courant magnétique est-ouest, dans le sens selon le temps de la synthèse universelle.

Nous vivons de cataclysmes...

Avant que l'aube, comme un astre blanc, paraisse, qui me fera signe de délicieusement ou douloureusement laisser fondre, plus petit astre blanc, la *présence réelle* de ma propre mort sur ma langue, écoutez et annoncez à tous les peuples...

Ou, pour de plus foudroyants messages, arrêtez-vous, asseyez-vous, enfermez-vous dans une chaire de clerc et écrivez !

Voici l'Apocalypse du très vulgaire.  
L'histoire d'une de ces larves.



### III

## O SOMMEIL, SINGE DE LA MORT

S'apercevoir que sa mère est  
vierge.

*Les 36 situations dramatiques  
trente-septième situation.*

Joseph de sa varlope fait germer  
les copeaux, comme de petites cornes.

— Dodo, dit une voix, très bas.

Et tout ce qui se dit Joseph ne  
l'entend pas, parce qu'il ne faut pas  
qu'il l'entende.

— Dodo, l'enfant.

L'Enfant ne dort pas, mais Miriam.  
Et de la crèche ou du lit nuptial, si

haut ou si bas — mais Joseph ne l'entend pas — s'élève une voix formidable, en réponse à celle de la petite Miriam, qui soupire :

— Maître...

Avec un temps très long entre chaque syllabe de ses paroles, intuition de parler à l'Eternité, inconscience de la durée, ou le temps de les remonter du puits des morts.

— Voulez-vous m'ordonner de replier mon bras? Je suis couchée sur mon bras, et j'aurai des fourmis.

— Mère, pourquoi me parles-tu avec un respect infini? Tu m'as mis cette nuit au monde. Je suis ton tout petit enfant, quoique engendré par Dieu. Femme, il y a un seul Dieu en trois personnes, je suis un seul Dieu en trois personnes, j'ai huit cent sextillions de siècles, avec tout ce qu'il y a dedans, parce que c'est moi qui les ai faits, et j'avais l'éternité quand j'ai créé le premier siècle! Je suis le Fils, je suis ton fils, je suis l'Esprit, je suis

ton mari de toute éternité, ton mari et ton fils, très pure Jocaste!

Mais je suis le tout jeune époux dans le lit de ma bien-aimée; c'est parce que je m'aperçois que tu es vierge, ô ma mère, ma petite épouse, que je commence à être sûr que c'est bien moi, Dieu. M'entends-tu tout endormie, Miriam?

— Si vous m'ordonnez d'entendre, j'ai entendu, Maître.

— Maman, explique-moi...

— Vous me parlez comme les gestes de mon nouveau-né à *la vivante*. *Quand je suis vivante*, je n'entends pas bien. Je suis votre mère, alors, maître, et l'épouse du charpentier.

— Et maintenant?..

— Oh! maintenant... il faut que vous soyez bien Dieu pour comprendre tout le rayonnement de mon sourire... maintenant, JE SUIS LA VIERGE.

Faites-moi dormir plus profondément... Maintenant je suis... je suis



ce que vous voulez. Ne m'interrogez pas, vous savez bien que je ne dirai que ce que vous voulez. Je suis Votre servante, je suis...

— Quoi, Femme?

— Je suis LA VOLONTÉ DE DIEU.

Son silence laisse retomber l'or fabuleux de toutes les traînes.

Miriam dort calmement.

Le petit Ieschou-ben-Joseph est immobile, nu et muet.

Les gestes, cris, langes du nouveau-né n'ont aucun sens, ou le sens qu'on prête, puisqu'ils en auront quand il sera grand.

Il est l'Idole.

Les Mages ont annoncé les trois oblations :

— L'or, Roi.

— L'encens, Dieu.

— La myrrhe, mort.

La myrrhe s'est refroidie aux pieds de Miriam.

De son sommeil s'éloignent le vrombissement des platagés au cou des

chameaux, et le vol de vampire, au-dessus du sable qui feutre leurs ongles, des cous houlants des chameaux.

La digue offensive de la varlope de Joseph refoule les copeaux, comme de petites cornes.

Les mages disparus vers leur montagne, l'Enfant-Dieu reparle :

— Dors-tu?

— Oui, souffle la voix très lointaine.

— Es-tu bien?

— Oui.

— Tu es bien!

— Oui! oui!

Sourires.

— Quand j'étais vivante, j'étouffais dans une tombe de sable. Maintenant je suis bien. Non! je revis! Ma gorge... Ordonnez-moi de dormir, vite, vite, plus profondément...

Je vis, je meurs!

Emmanuel!

Le linceul d'une taie sur les yeux.

— Ca... ta... lepsie, dit-elle.

Les Mages sont si loin que nous sommes à dix-neuf cents ans du temps des Mages.

— Veux-tu dormir!

.....

— Je dors. Elle dort.

Elle est morte.

Faut vous défier d'elle.

Enfin, elle n'est plus là.

C'est une sale femme... celle *qui est vivante*.

Elle vous fichera un coup de couteau par derrière.

— M'aimes-tu?

— Je n'ai pas de volonté.

Je suis votre volonté.

— M'aime-t-elle?

— Immensément. ..

Aïe! ordonnez-moi de retirer mon bras!

— Et Joseph?

— Si vous voulez que je le tue, vous n'avez qu'à ordonner.

Vous n'avez pas besoin de parler.

Un petit reflet de votre volonté sur

le petit bouton du petit mandarin qui est dans votre tête.

— Ce ne serait pas assez bien fait. Je n'ai pas assez de confiance. Elle ne l'aime donc pas, Joseph?

— Elle le méprise, parce qu'il est très vieux.

Mais ils font des choses, quoiqu'il soit très vieux.

Pourvu qu'on fasse ça avec elle, ça lui est bien égal qu'on soit beau ou laid.

Il ne m'a jamais connue, *moi*.

Il ne connaît que *l'autre*.

Elle n'est pas avec lui comme avec toi.

Le ridicule d'un vieux est plus obscène.

Hier, elle t'a dit qu'il ne couchait plus avec elle.

Ils venaient de s'aimer dans la cuisine.

Il est très amoureux d'elle.

Mais elle ne l'aime pas.

Ce qu'elle le trompe.



Tu es son premier amant, après soixante autres.

— A elle. Mais à toi?

— Moi, personne ne m'a jamais connue.

Même elle.

*Je me souviens* d'elle et je *lui* suis invisible.

— L'autre, pourquoi a-t-elle embrassé le vieux douanier sur la bouche.

— C'était bien réfléchi.

Parce que tu la voyais.

C'est une sale rosse, je te dis.

Mais elle t'aime bien.

Après, elle n'osait plus regarder de ton côté.

Mais elle s'oriente toujours au plus laid.

— Et toi?

— Moi, je suis ta volonté.

Fais de moi ce que tu veux.

L'autre n'en saura rien.

— Il est vrai que tu es plus belle que sera l'autre à *ton* réveil.

Mais, à *son* réveil?

— Sa chair gardera peut-être le souvenir...

Il ne faut pas!

Elle ne te pardonnerait jamais.

Si elle savait que nous la trompons, elle s'en irait sur la pointe des pieds.

— Tu peux la décider à rester. Et lui dire en même temps que je lui défends les blagues grotesques avec des douaniers...

Mais comment faire pour les lui défendre?

— Tes défenses, par mon intermédiaire, sont à bien courte échéance.

Je peux t'avertir de ce qu'elle fait, et nous aviserons.

Mais qu'elle ne le sache jamais.

— Traité conclu... Que fais-tu donc? Qu'est-ce que tu veux?

— Ma récompense. Embrasse-moi. Et... pourquoi n'es-tu pas mon amant tout à fait, comme de l'autre?

— Qu'est-ce qu'elle dirait? Mais je t'ordonne de t'imaginer que je le suis..

Eh! assez! L'autre croirait que

c'est arrivé. Et maintenant, ma petite Miriam, MYRRHE plutôt, toi qui es morte, ressuscite à la vie des notaires.

— Je ne veux pas !

— Réveille-toi ! Pas quoi ? dis-le encore ?

— Pas... pas...

... Papillon.

#### IV

### AOTROU DOUE

Comme ils le trouvèrent dans le *doué*, sorte de lavoir, au pays gallot, ils lui en forgèrent un nom de famille.

Et comme ils l'avaient patronymé de l'eau de son baptême, ils le baptisèrent, en langue plus antique, du jour de sa trouvaille, qui était Noël.

*Nédélec* (Noël-Emmanuel) *Doue*.

Ils, le notaire et sa femme.

Joseph le notaire et Marie sa femme.



*Joseb* et *Varia*, selon le dialecte de leur résidence, Lampaul en Bretagne.

Le notaire s'appelle-t-il Joseph parce que sa femme se prénomme Marie? ou elle Marie parce qu'elle a épousé Maître Joseb?

Ceci n'a aucune importance.

Ils ne peuvent pas s'appeler autrement.

Ils s'appelaient ainsi de toute éternité, puisque leur parrainage déclare le petit enfant qu'ils viennent d'adopter *Nédélec Doue*.

Les gamins de Lampaul, devant le porche du baptême, en respect de cet homme riche et citadin, le notaire, qui crée un Monsieur par une signature, comme le peuple fait des enfants, autrement; et qui leur *sème* des dragées, ce qu'ils voient de plus clair dans la génération, se désignent déjà le Fils selon le Registre :

— *Aotrou Doue*.

C'est la première invocation de toutes les litanies.

Les gamins de Lampaul n'en pensent pas si long.

Ils disent, sans plus :

— MONSIEUR DIEU.

Et la litanie continue, prophétesse, dans les mains jointes du livre fermé où elle est écrite :

— Ayez pitié de nous! *Aotrou Doue, o pet truez ouzomp!*

V

## L'ÉTUDE DE M<sup>e</sup> JOSEB

Maître Joseb...

Nous disons Maître Joseb parce que dans le pays on l'appelait « Monsieur le noutâre ».

Ceci pourrait nous dispenser de décrire sa maison, d'apprendre le panonceau extérieur et de matelasser la porte de sacristie du palier.



Mais Maître Joseb était notaire à la mode de Bretagne.

Notaire y signifie généralement toute personne qui écrit.

Quand Leconte de Lisle vint à Paris, les faubourgs de Rennes conclurent qu'il avait heureusement terminé son instruction prénotariale :

— Nous irons le voir là-bas. Ousqu'est son étude?

Par extension, notaire est la qualité naturelle de quiconque ne travaille pas manuellement, ou dont les mains s'ingénient à des ouvrages d'une futilité compliquée.

Or, Maître Joseb écrivait et lisait à peine, mais il était riche à remise et écurie, et s'enfermait dans un cabinet d'oiseaux empaillés pour les mystères du découpage à la petite scie.

Il avait donc le droit, le devoir presque de n'avoir plus de cheveux sur son crâne ogival, et les lèvres rasées; et, comme les volets d'un précieux triptyque (plus clairement, à

son gré : la têtière latérale d'un fauteuil à oreillettes), d'épanouir des favoris d'ivoire correctement égratigné.

Maître Joseb était donc bien dit :  
— Maître Joseb.

## VI

### MONSIEUR RAKIR

C'est dans l'étude de Maître Joseb ou sa salle à manger que s'ébaucha l'éducation du petit Emmanuel.

Le premier maître d'Emmanuel est semblable au disque de la lune.

Il est tout en face ou mieux tout en nimbe.

Sa couronne, scribe de légende, est celle du Précurseur, qui ne s'en paraît



point, comme Hérodiade, à la partie supérieure de la tête.

La section de pourpre, vite livide, d'un cou.

Emmanuel s'offrit à soi-même sa jeune cervelle, pour l'assaisonner d'intelligence, *in disco*.

Il est multiple.

Ce sont douze assiettes bordées du double zodiaque de l'alphabet.

La science y déferle autour, sans source et sans fin, comme l'Océan d'un bouclier d'Achille.

Ces alphabets pouvaient se lire de n'importe quelle lettre, et par des chutes et des heurts Emmanuel les rendait à une simplicité plus brève.

La classe du maître était antique et noire.

L'astre docteur, à l'heure où la lune et les planètes entrent par les fenêtres pour fondre ou brûler leur gel aux bougies, descendait du haut dressoir, sa chaire vitrée, pour la communion d'un entretien familial.

La formule de présentation de l'élève au maître et du maître à Monsieur Dieu fut assurément :

— *Ecce corpus Domini...*

— *Domine, non sum dignus...*

— Je n'en ferai rien.

— Après vous, Monsieur.

Emmanuel fut, avec des êtres trop falots pour s'égayer au tambour suggéré de tympan de chair, son seul auditeur.

La leçon finie, il retournait sur la table, autour de vingt-quatre dents enseignantes de la bouche grande ouverte du maître, une petite maison de bois bâtie sur un navire, et du toit écorlé de l'arche sortaient le couple Noé et les paires domestiques diverses.

Le notaire, semblable au Demiurge, rangeait les files à son arbitre des bêtes éclatées, selon leur fil de Nuremberg, de la nébuleuse de sapin annulaire.

Et après avoir considéré les vaches et ours aux polygones de sustentation

tous quadrangulaires, touchant jusqu'à l'oscillation la table leur sol, ouïes les faibles chutes successives, Emmanuel requérait de lui avec anxiété :

— Mets les bêtes debout !

Car le notaire ordonnait et ne créait point.

Du cataclysme naissaient des monstres trépieds, que Monsieur Dieu réduisait à l'accroupissement, rompant la jambe superfétatoire, pour leur stabilité.

Et des noms les distinguaient d'après leurs taches, les accidents de leur orthopédie, et leur mine résultante.

*Rakirs* et *rastrons* furent les plus beaux, dont Emmanuel lui-même oublia le sens, les seconds peut-être d'abord *Ratatrompes*, honorés de la préjonction de Monsieur.

Monsieur Dieu les voyait assez grands, les ayant créés, pour en avoir très peur.

Et ailleurs que cérébralement, une fois.

Comme un chien affamé, cuirassé, attelé à la cloche de la tour abandonnée, en hale l'effroi sédentaire vers sa proie, le tocsin du beffroi du vent sonnait à la porte du notaire.

Le Vent, c'était lui sans doute, retint de son gros sabot, tels ceux des images de Polichinelle, l'entrebâillement qu'à sa vue l'enfant voulait refermer.

Ce n'était pas le vent, mais un visiteur un peu plus ordinaire.

C'est pourquoi Monsieur Dieu ne fut pas assez fort pour casser la noix.

Ce n'était pas Odin aux deux loups, il n'avait pas de corbeaux.

Et quatre loups éraflaient ses talons.

Dans la salle de l'Arche, il fit voir leur douceur pour des sous.

Et pour la prouver due à son enseignement, il retourna *lui aussi*, une petite boîte sur la table dont les bêtes de bois paissaient la nappe.



La férocité des chiens bourrus, semblable à leurs dents, cliqueta hors des phalanges dégantées de chair de la petite main volée à leur maître.

L'image des bêtes hérissées dans les yeux, poils agglutinés avec ses cils, leur voix inarticulée à la gorge, le petit Emmanuel bégaya pendant deux jours.

## VII

### LA

Ce personnage est masculin dans le grec Thanatos, quelques interprètes latins le rendent par *Orms*, autre divinité infernale. J'ai cru qu'il valait mieux lui donner sa signification naturelle, quoique le nom français de *Mort* soit féminin. Cela ne change point le jeu ni la qualité du personnage.

LE P. BRUMOY, *Théâtre des Grecs*.

Quand il eut quatre ans, Madame Joseb le conduisit tous les matins, elle-même, à la classe des *Minimes* du lycée de la ville.

Par une côte escarpée, praticable qu'à force de spirales, un ruisseau

pavé noyau de la vis, et qu'on appelait le Roquet.

Puis, par une petite ruelle tortueuse aussi, où il s'enorgueillissait de la sûreté nouveau-née de sa marche à suivre la bordure du trottoir, lui semblant, à longer le ruisseau, côtoyer un gouffre.

Et, la porte ferrée franchie, dans le jardin fleuri qu'on disait la cour, sa solitude s'affirmait du baiser de départ de sa mère.

Vers Emmanuel, par la cour, convergeaient les autres *Minimes*.

Peut-être souvenir des jupes de sa mère, haleine prise pour prononcer des noms compliqués, peut-être parce qu'en effet ces petits étaient tous en robes plissées de filles, il les appelait tous, en rapportant, grossies, les aventures de la classe au couple notarial : *La*.

— *La Mecquerbac, la Zinner, la Xavier.*

Et il se vautrait, pour réciter sa

leçon, sur le giron de la maîtresse, car c'était une dame qui professait les *Minimes*.

Madame Venelle.

Il ne sut jamais si c'était son nom exactement souvenu ou la personification de la petite ruelle quotidienne dont sa classe était l'aboutissement.

Il savait lire et écrire des assiettes, de ses hiéroglyphes (comme tous les enfants barbouillent, il dessinait des bonshommes dont étaient figurées simultanément la face et le derrière de la tête) ou de toute éternité, et ne comprit jamais pourquoi on l'envoyait subir l'enseignement de cet estuaire.

Il interpréta qu'il la devait considérer comme une montreuse de choses curieuses.

De fait, pour la commodité d'interpellation aux élèves distants ou distraits, elle s'armait d'un long brin de noisetier.



Quelque chose comme la baguette des fées.

Quand elle ne se servait pas de ce téléphone (car elle préférait *corriger* en tapant à bruit d'os sur les doigts avec le manche blanc de son coupe-papier, tremblant à périodes isochrones à la vibration de sa lame), elle le rejetait derrière sa chaire parmi les cahiers déchirés, coin qu'elle appelait (Emmanuel reconstruisit plus tard le terme) le *capharnaüm*.

Il entendit, à cette première date, *coffre à diorne*, ce qui lui parut toujours plus clair, plus précis et plus somptueux.

Il connut vite le diornis et l'épiornis, par des gravures.

Il ne garda d'autre habitude de cette année scolaire que la manie, imitative, des coupe-papier de bois, qu'il qualifiait plus abstraitement couteaux.

Il se les faisait découper par le notaire et les ornait et perfectionnait

lui-même, sans doute à l'image de la scie créatrice, vorace et vivante, admirée sur son perchoir d'acajou, de dents égoïnes et de la cambrure d'un évidemment au dos, vers la pointe du mot *coutelas*.

Il défaillit toute une après-midi d'une douleur joyeuse, à plat ventre devant les verges en faisceau d'une image terrifiante du Père Fouettard.

Et il guetta une bonne partie d'une soirée, le bois de supplice brandi, de dessous un canapé où on le croyait endormi, son camarade Xavier, dont les parents fréquentaient chez le notaire.

Et le souvenir définitif de la classe des Minimes se schématisa en Xavier, les traits oubliés pour la substitution linéamentaire de l'X qui blanchioie, aux portails des enterrements, sous les têtes humaines des tentures :

*La Mecquerbac, la Zinner, la...*

*La Mort.*

B. M.  
JAVAI

## VIII

### ODIN

Quand il eut quinze ans, Madame Jôseb (sa mémoire ne gardait pas d'image précise de sa mère avant cette date), à ses vacances, l'alla voir par la forêt de fougères.

Comme il n'y avait pas dans la maison du notaire de chambre suffisante à Emmanuel jeune homme,



Joseb avait offert aux deux mois libres du pensionnaire parisien le logis d'une de ses fermes, laquelle, ainsi que la plupart des fermes, était vaste à enceindre plusieurs châteaux.

Au centre de parcs, sur des coteaux.

Les coteaux cultivés et la vallée vers la mer étaient, classiquement, semblables à un pantalon de velours de travail, vernicoloremment rapiécé, lequel, pour montrer ses pièces, aurait fait le chêne fourchu.

Au fond de la fourche, le bois des châtaigniers qui voilent leurs racines de fougères.

Varia ne rencontra, dans son chemin descendant, que des plantes et des bêtes.

Toutes redoutables.

Sur le plateau, avant le versant, les *janiques* dont les fleurs d'or sont montées, pierre pour métal, en épingles d'émeraude.

Les genêts plus bénins, mais artificiellement fortifiés d'abeilles.

Les épines émoussées par le soleil renouvelées par les grandes lances des feux aux cendres d'engrais.

Les cloportes méticuleusement cuirassés.

Les escarbots de deuil crachaient leur sang, comme une cervelle fraîche s'éclabousse.

Aux épines et aux flammes, la colline accentuant aigu sa chute, succédèrent les glaives des glaïeuls, des herbes tranchantes et les lacets de racines compliquées.

Il n'y avait pas de grenouilles visibles, elle n'entendait pas leurs chutes dans des flaques, il n'y avait pas encore d'eau.

Les herbes et la terre simulaient le coassement de bêtes.

Ainsi que grincerait une éponge, si l'eau, comme le chapelet enregistreur de la mort du prince Perviz, devenait un mal fluide caillot.

Varia marcha comme debout sur un grand vieux lit, qui délivre tous les

craquements à cloche-pied, prisonniers du bois mural des armoires.

— Emmanuel n'est pas à la ferme, il est allé vers la mer.

Le paysan, ayant renseigné, rentra chez soi, et Varia dans le désert couvert.

... Puis les fougères, bouquets de sabres étalés dans les plans d'un herbier, classés par rang de *taille*; comme des mains ouvertes, qui peuvent donc se fermer; comme des chars armés de faux qui ne marcheraient pas, mais tapisseraient l'intérieur d'un couloir en masse où l'on est forcé de marcher.

Et comme le gant tout en muscles, qui est la pieuvre, fourrées de pustules.

Qui ne sont pas des pustules, mais des spores : techniquement des spores indusiés.

Inoffensives.

Mais visibles.

La peur dont on ne peut se distraire

est de l'inoffensif tout en décor. Puis, aux coquetiers de la mousse, sous des chênes, les œufs bizarres des vesses-de-loup.

Varia aventura le pied sur une des petites outres de poison, plus molle qu'une paupière.

Doit-on casser l'œuf de la Mort-Rock par le gros bout ou le petit bout?

Elle se souvint que le lycopode, dans les théâtres, déflagre pour les apparitions et disparitions par des trappes.

## LOUPS.

Ils trottent assurément sur les feuilles sèches.

Il n'y a par terre que de la mousse.

Mais s'il y avait des feuilles sèches on les entendrait trotter sur les feuilles sèches !

Le bois sans soleil laisse aussi mal



évader la peur qu'une maison fermée.

La fougère est la voûte à jour d'une cave, laissant voir tous les monstres des caves.

Les loups n'y feront point de coupures à leurs pattes, hérissonnées de poils bourrus.

Et leur gueule est beaucoup plus dentelée que toutes les fougères, quoiqu'elle manque de pustules aux dents.

Les plantes qui mordent ne se mangent pas entre elles.

Varia ne se retourne pas.

Elle sait si bien qu'ils sont là derrière elle.

Sous deux voûtes d'allées de taillis, leurs poils et leurs dents en avant de leur forme d'ombre.

Comme une paire de cils hors de deux grands yeux.

Elle court.

Mais elle est arrivée.

Emmanuel est dans une cahutte de douanier, à la crête de parapet de la falaise.

Divisée en deux loges, comme une chaudière de locomotive et sa cheminée verticale.

La petite guérite de pierres sans ciment, dont une est alvéole vide, meurtrière sur la mer.

Orbite que le douanier a expropriée pour y loger son regard, à l'imitation du bernard-l'hermite lequel déménage des coquillages — pour y mettre autre chose.

L'autre case creuse et plate, un lit à draps de pierre, celui de dessous velu de varech.

Malgré l'exiguïté de la cahutte, Emmanuel apparaît à Varia debout, au dos le manteau d'une grande cheminée de granit rose.

Sous le manteau. Il est le feu.

Les chenets, à sa droite et à sa gauche, sont tout déchiquetés, le fer usé par le feu.

Ou plutôt il n'y a qu'un chenet, le loup bourru, de profil, assis, montrant bien ses dents séparées et ses entre-

poils, et un seul œil comme un trou à travers les deux.

Trop symétrique pour être seul.

Son besson entre par la porte prodigieusement distante : il faut un réfectoire d'abbaye de Saint-Michel pour la proportion de la monumentale cheminée.

Le second loup introduit Varia par sa robe, la laine au page de ses dents.

Et Emmanuel, sortant du foyer, ce qui éclaire la salle, et avançant le premier loup comme le grondement d'une bergère en tonnerre, dit :

— Madame, asseyez-vous sur le camarade.

Varia, comme à un réveil, retrouve, avec quelque effroi, les deux loups de diamant noir, et qu'il n'y en a jamais en d'autres, sous les deux sourcils d'Emmanuel.

## IX

### DE SINOPE A UNE HERMINE EN ABIME

Et par la raison que ces démons sont aqueux, ils sont excessivement lascifs.

SINISTRARI *De la Démonialité*,  
trad. Isidore Liseux.

De son observatoire, Emmanuel regardait venir Varia.

Non point sur la route ni à travers champs.

Dans sa mémoire.

Et il la voit beaucoup plus sûrement, la découvrant même avant qu'elle soit en vue, et bien qu'il ait le



dos tourné, le regard à la meurtrière sur la mer.

Paris. L'hiver.

Condorcet a succédé à Monsieur Rakir et à Madame Venelle.

Quand il a quelque nostalgie de la mer, Monsieur Dieu va au vitrage de la gare Saint-Lazare, lequel, à l'heure des lumières, ressemble pas mal à un aquarium.

Il n'a pas besoin de briser la glace.

Sa mère soulève la portière de cristal fluide et aborde vers lui, à des vacances.

Il cessa très vite de la croire sa mère.

Elle arrivait trop comme une sirène.

Et il l'attendait à l'heure trop phosphorescente.

Il s'aperçut surtout qu'elle n'était pas sa mère à son allure apesurée dans les rayons électriques.

Une mère est tutélaire, plutôt.

Une veilleuse n'a point peur des autres lampes ni des astres.

La femme du notaire de Lampaul était du pays où l'on se guide, tenant en laisse des lanternes de fer, quand le soleil n'est plus là, à la manière de ces phalènes qui portent avec crainte la proie merveilleuse et redoutable de leur propre lumière.

Et sa tête indiquait imperceptiblement, mais avec une inévitable certitude, des oscillations commencées vers la fascination des vitres de flammes.

Mais elle n'y dorait point le duvet de bombyx de son manchon blanc.

Elle glissait d'une ondulation rapide et moirée comme le dermeste des fourrures.

Ou comme la tête du paon, mieux hésitante que celle de la couleuvre, parce qu'une aigrette de verre filé, à la mesure amplifiée de son amplitude, en enregistre le tremblement.

Emmanuel reconnaissait surtout

l'insinuation de patineur sur le gel entre les bruyères roses, là-bas, de la bête héraldique.

L'hermine.

C'était peut-être de lui qu'elle avait peur, le lycéen à l'air de sergot.

Peur des taches?

L'hermine est une bête très sale.

Elle est à soi-même un drap de lit précieux, mais comme elle n'en a pas de paire de rechange, elle fait la lessive avec sa langue.

Gargantua l'eût définie :

— L'oison qui sait approfondir.

Mais le « chat de mars » l'exulcéra, ne limant ses griffes que pour d'autres hermines.

Le jour où Emmanuel ne dit plus à Varia : Maman, mais : Madame, elle lui proposa, à la sortie de Condorcet, le « fiacre au Bois et à l'heure », ou le cabinet particulier.

Ce ne lui évoqua pas un inceste du tout, mais l'immédiate reviviscence de la notairesse.

— Surtout, choisit-il, avec des écrivisses.

Varia était préparée au cabinet particulier par le cabinet de lecture de Lampaul.

Elle eut grand soin de donner cinq francs au cocher, sans doute pour acheter son silence.

Dans ce cas, elle aurait dû se procurer chez un changeur une pièce plus petite, mais en or.

Conformément, ils ne gravirent pas ensemble l'escalier d'hôtel.

— Mettez trois couverts, garçon, *continua* Madame Joseb. Il n'est pas venu un Monsieur entre deux âges...

— Décoré, souffla Emmanuel.

— ... Nous demander?... Demander une dame et un lycéen? C'est extraordinaire qu'il ne soit pas arrivé. Garçon, mettez trois couverts. Nous l'attendrons.

— En déjeunant, concilia Emmanuel.

Ils mangèrent très mal et ne s'ai-



mèrent pas du tout, parce qu'on leur fit les honneurs d'un poêle à gaz tout neuf.

Monsieur Dieu est encensé de vernis.

Ils osent un baiser rapide — pendant l'addition.

C'est tout.

Il y avait pourtant un divan.

Varia s'y est bien étendue à demi, laissant voir une jarretière de chair, plus haut que celles de ses bas.

Mais Monsieur Dieu n'est encore qu'un potache.

L'hermine rehausse ses patins vers la bruyère.

Aujourd'hui, Monsieur Dieu ne déjeune pas en cabinet particulier.

Il est dans la cabane du douanier, qu'il considère comme à personne, puisque le douanier est absent.

Il est chez lui.

Il a préparé un repas bizarre, s'illusionnant de l'offrande à soi-

même de bêtes ou de pains de forme consacrée, sacrificatoires dans le temple de pierres libres.

Il vide son arche de Noé.

Un gâteau figurant un hérisson à piquants d'amandes, bien qu'il sache que les gâteaux *représentatifs* sont exécrables.

Il entend bien qu'on mangera le dessert d'abord.

Du Chianti dans sa fiasque légère, pour l'amusement bouffi de la paille et de l'huile.

Des huîtres marinées, parce que c'est ignoble à voir.

Du pain de seigle, où les raisins de Corinthe se sont mis.

Le phallus d'or d'un saucisson de foie gras.

Et comme l'abri du douanier manque de table, il déplie par terre, pour y situer sa faune, le déluge desséché d'une vieille carte géographique.

Il ne voit pas que Varia a peur des loups.

Et pourtant, c'est *avec eux* qu'il voit.

Il a perçu l'entrée de la bête fine au gîte de pierre.

Il le lui juge bien plus naturel et mieux seyant qu'une maison.

Ils font la dînette d'abord, assis côte à côte sur le varech.

Ils ne peuvent pas se lever, l'aigrette de la toque de Varia décroche un tas de petites bêtes du toit bas, dans ce qu'ils mangent.

Monsieur Dieu a obscure conscience que sa *tête-de-loup* à lui est de celles avec quoi il ne faut pas faire joujou.

Elle est *en vrai*.

Madame Joseb hausse les bras, amusée du plafond aplati qui les force d'être dans un lit; et comme elle n'a pas où les étendre vers la voûte, ni la force de soulever la voûte, elle en fait deux petites hermines qui se fauflent un peu partout, explorant, après la carte du goûter, la géographie d'Emmanuel.

Il a déjà élevé des lézards verts dans sa chemise.

Ces serpents blancs qui furettent sont plus confortables.

On les a fait chauffer avant de les mettre... ailleurs.

Mais Madame Joseb découvre que son petit potache n'est plus un potache partout.

Il s'enorgueillit d'une sorte dont ni le sénile notaire ni quelques intérimis — les clercs! — n'ont pu lui faire soupçonner le possible.

Et la bête élancée, devant le monstre plus massif qu'elle, s'enfuit par la lande rougissante.

Elle se heurte, dès le seuil, à la vision d'une haute silhouette encapuchonnée de vert.

Complémentairement.

Le douanier, réel, qui vient reprendre possession de son gîte.

Sans hésitation aucune, si vite que le geste est achevé avant qu'Emmanuel se soit expliqué la *raison* du geste,



elle se jette au cou de l'homme mal bâti et qui sent le soldat.

Comme l'un des pas de son petit talon, qui ne se retarderait pas de poser dans une — flaque, elle l'embrasse sur la bouche à pleine bouche.

## X

## SCELLÉ SUR SIMPLE QUEUE DE CIRE JAUNE

Et le soir, le notaire berçant ses heures digestives, selon sa coutume, en son étude écartée, jusqu'à l'aube, avitaillé d'une topette d'alcool blond, au ramage de la scie parmi les arabesques de la forêt d'acajou qu'il assassine et ressuscite, Emmanuel et Varia, sans un mot de transition ni d'explication, se revirent.

Si leurs bouches se cramponnèrent, comme un insecte à son pareil de

l'autre côté d'un miroir, ce fut pour retenir — de vers ailleurs — la chute défaillante des corps.

Et si leurs bras les entourèrent du périple des caresses, ce fut pour enserrer l'invraisemblance de leurs présences réunies jusqu'à la condensation, qui ne s'échappe pas, du réel.

Vers ce qu'ils n'avaient point osé, conseillé par le chuchotement de la mer entre les deux valves de leur lit calcaire, ils suivirent le caprice entendu des volutes de l'Oiseau, au bec barbelé, du notaire.

Ils sont deux souples et frileuses bêtes blanches, puisqu'il n'y a rien d'aussi blanc que le pelage le plus hivernal des animaux indéshabillables, si ce n'est pas la peau humaine, entrelacées au gîte de la dentelle de bruyère rose.

Le manteau de Varia les enveloppe.

C'est dire qu'il ne la vêt plus, elle.

Et qu'Emmanuel aurait froid, maintenant, sans couverture.

Les têtes des hermines au museau paillet de bruyère guettent entre les touffes, aiguës, en défenses.

La prudence de la petite bête ferait fuir même la colère de Joseb, comme l'impudeur d'un gosse détourne les passants.

Il y en a, il est vrai, qu'elle fait se retourner.

Varia n'est blanche que de la blancheur de feu des filles qui sont l'épanouissement du Gulf-Stream.

Les fleurs boivent à l'arrosoir des vagues chaudes, l'illusion des tropiques.

Elle est blanche comme toutes les pierres colorées qui sont pâles.

Topaze blanche, rubis balais, perle morte, en poudre mêlée.

Des fruits du jardin d'Aladdin qui ne seraient pas mûrs.

S'ils paraissent verts, c'est que le ciel est sombre d'écarlate.

La chevelure est noire jusqu'au violet-évêque.



Il y a des évêques de la mer, qui laissent fondre leurs améthystes dans le baiser qui confirme les vagues.

La peau serait brune, malgré ce contraste, sans l'absence rigoureuse de duvet, comme les galets lavés et les torses roulés des sirènes.

Quand elle étreint Emmanuel, ses aisselles clignent de tout petits cils, qui ont l'air d'essayer en l'air leur pinceau de sépia.

Ailleurs, ce sont les écailles des bêtes de la mer.

Perles mortes...

Monsieur Dieu renouvelle le collier.

Emmanuel a franchi le vitrage — d'un coup de tête, un clown en sca-phandre — de l'aquarium de la gare Saint-Lazare.

Le lycéen des visites de vacances a grandi, depuis Condorcet.

Il est de la taille de Varia, qui a l'air d'une bête souple surtout parce qu'elle est grande.

Elle le paraît moins, toutefois, qu'à côté du notaire nabot.

Quand leurs bouches se sont mordues, et qu'ils se séparent momentanément pour contrôler dans leurs yeux leur béatitude, les seins de l'une sont le décalque des seins de l'autre.

Ce sont deux triangles exactement superposables.

Puisque Monsieur Dieu a droit héréditaire au sceau de la Trinité!

Ils s'écartent comme un livre s'ouvre.

Tels les blancs favoris du notaire, mais lui ne les rapproche pas.

Se contemplent.

Les doigts de Varia tâtonnent derrière les épaules d'Emmanuel.

Elle tâche de déchiffrer où s'articulent les ailes de l'Amour.

Leur vol est peut-être si rapide — comme des *macroGLOSSÆ fusiformes* et *stellatarum*, piquées aux vitrines de la chambre, qu'on n'en perçoit qu'un brouillard.

Mais soudain quelque chose de noir — la banalité ou la fatalité du disque d'ombre après avoir fixé le soleil — comme d'une guedoufle dont on verse, choit des pupilles d'Emmanuel dans les pupilles de Varia.

La lie de l'Amour, qui est la Peur.

Varia tremble comme sous une neige, dans une nuit à voir la neige noire.

— Allez-vous-en ! Je vous en supplie ! Laissez-moi *m'endormir toute seule !*

— Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Sa voix s'étrangle jusqu'au roucoulement.

— Ayez pitié de moi !

Autant en dit un autre Livre quand on l'ouvre :

— *Aotrou Doue, o...*

Avoir pitié, pour Dieu, ce serait abdiquer sa divinité.

Mais on a grand peur quand il est là.

De la Peur s'engendre, mouvement

instinctif de défense, l'adversaire le plus redoutable à Monsieur Dieu.

Ce qui peut lui être le plus désagréable.

Madame Joseb en son absolu.

— Je suis chez moi !

Elle bondit vers une des murailles.

Il va sans dire qu'outre les oiseaux empaillés et les cadres desséchés d'insectes — pépiements et vrombissements vivent, là-bas, dans la frondaison imperturbable que découpe l'Etude, — il y a chez le notaire de touffues panoplies d'armes exotiques.

Elle arrache le premier poignard trouvé.

Un Khandjar dont la poignée n'est pas en croix, mais comme la fourche des antennes d'un scarabée clavicorne.

— Allez-vous-en, ou je vous tue !

Devant la bête qui, sous l'écorce des corps, pond la mort avec sa tarière, Emmanuel revit — en un clin d'œil — les joies enfantines et



divines des monstres debout sur la table du notaire.

Il se prépare encore à secouer la table.

D'un tout petit souffle.

De quelque chose qui est moins qu'un souffle.

Du vent de ses cils.

Car il perçoit pour la première fois, avec une netteté extraordinaire, *de quoi* a peur Varia.

On est si fort tout nu, sans un geste, devant un poignard qui plane.

Car il faut que l'être qui brandit l'arme s'avoue bien plus faible que vous, puisqu'il invoque la rescousse du fer.

*Ils* sont inoffensifs, puisqu'ils *sont deux*.

Ou l'on est ivre, et l'on rêve, puisqu'on les voit *double*.

Emmanuel est confiant de la confiance formidable que l'on doit, ou qu'il doit avoir, sous le couperet d'une guillotine, en l'invraisemblance

de sa chute, même quand l'*instantané* déclic *commence*.

Puisque :

— *Ça ne vous est encore jamais arrivé.*

— *Ce sont de ces choses qui n'arrivent qu'une fois dans la vie.*

— Est-on sûr que la loi de la chute des corps se vérifiera *encore* pour le mouton du couperet? —

Tout nu, les bras rigides, Emmanuel se crucifie sur le linceul préparé du lit, mais il lâche — oh, si doucement, les deux noirs Muets de son regard.

— Dodo, chuchote-t-il.

Varia tombe.

En tombant, elle frappe.

Mais le Khandjar n'obéit plus à l'hypnotique.

Il est comme un cheval sans bride.

Il n'aime pas à fouler les corps étendus.

Il s'enfonce entre le bras et le sein gauches d'Emmanuel, dans le drap

pareil au papier liégé des vitrine des autres scarabées, jusqu'à la garde.

Alors Emmanuel glisse du lit, et debout, accoudé au chevet, regarde l'agonie sur épingle.

Varia tâtonne, avec des gestes de somnambule, la place

Elle retire et laisse tomber le poignard.

Pour déblayer.

Elle cherche, de même qu'elle cherchait les ailes de l'Amour.

La place est vide, comme le siège d'un spectre de théâtre.

Le trône où ne s'est assis personne. Personne.

L'une des Personnes.

Au milieu des draps du notaire, frais ressuscités de toutes les provinciales lavandes de l'herbier des armoires, Monsieur Dieu épate son sceau.

P. P. C.

La carte, cornée.

La Trinité appose son Triangle.

## XI

### ET VERBUM CARO FACTUM EST

Au commencement  
était le Verbe...

Et nous avons vu sa  
gloire, qui est la gloire  
du Fils unique du Père,  
pleine de grâce et de  
vérité.

*Evangile de Saint Jean*

En fin, sans de bou-  
che mot dire, firent  
beau bruit...

RABELAIS,  
*Pant.*, III. 19.

C'est ainsi que du notaire endormi,  
Monsieur Dieu avait tiré Miriam.

Ils *revécurent* les Mages et la crèche,  
jusqu'à ce qu'il la réveilla, de l'index  
entre les sourcils, si l'on peut dire que  
l'épingle, entre le velours de ses  
grandes ailes, « éveille » un papillon  
de sa vie de rêve à la vie selon  
l'étiquette.



Miriam évoqua son semblable - en - métamorphose :

— Je ne veux pas... pas... papillon !

Pour qu'il présidât à l'enfantement, par elle-même, de Madame Joseb.

Madame Joseb — Varia, l'Autre, la femme du notaire, ne ressemble pas du tout à Miriam.

Elle est moins jeune.

Elle a vingt-cinq ans par acte de naissance.

Miriam en a quinze.

Mais Varia est moins vieille aussi.

Miriam raconte volontiers de ses aventures qui lui sont arrivées il y a soixante-douze mille ans.

Quand on est si vieille, ce n'est plus de l'âge.

C'est de l'art.

Monsieur Dieu, en créant Miriam, a été le sculpteur d'une Vénus qui est arrivée en l'an Premier de notre vingtième siècle sans cette infirmité, plus signe de vieillesse que la chute des cheveux, celle des bras.

Madame Joseb est moins toutes espèces de choses que Miriam.

Surtout moins belle.

Et ce *moins*, qui implique une comparaison, n'a pour Emmanuel aucun sens.

Car il remarque une seconde fois que ses deux maîtresses, plutôt sa maîtresse et sa femme. ne se ressemblent pas du tout.

Miriam est blonde.

Varia est brune.

Différence trop paradoxale pour n'être pas imaginée par sa cervelle.

Mais elle est réelle.

Joseb lui-même ne reconnaîtrait pas sa femme en Miriam.

Il s'applaudirait que l'or offert au Roi-Dieu brille sur la tête d'une femme qu'il ne connaît pas, et non sur son propre front la bandelette bifide du safran conjugal.

Monsieur Joseb, voici pourquoi celle qui n'est pas votre femme —

la femme de Dieu! — est blonde.

Les paupières closes, telles des mains jointes, dérobent leurs cils.

Les cheveux se lissent et refluent devant le front par la rigidité de la nuque, qui les tire sur le drap.

Toute la face est un ovale très allongé de cire glabre.

Statue.

Et si vous souleviez ces paupières, vous n'y trouveriez pas plus de prunelles qu'en ouvrant deux seins.

Le blanc — lait ou squelette — des yeux.

Les statues, épilées *même là où il n'y avait point de poil* par les siècles, ont laissé l'aumône de la verroterie sertie de leurs prunelles aux siècles.

Et voilà pourquoi votre ex-femme est blonde.

L'or offert au Roi sur la tête mortuaire de la Myrrhe.

Mais voici Madame Joseb qui se réveille.

Le nez se fronce comme un mufle renifle, on dirait qu'il se chatouille à des fourrures.

Les yeux, après des efforts d'élan des paupières, font irruption de nègres sur la face pâle de l'Autre — comme une pose de boutons de bottines mécanique, s'ils étaient moins beaux, — s'étaient et s'étonnent.

Les cils noir-bleu broussaillent.

Tant de végétation se fait saxifrage de la Vénus morte, que le marbre se différencie en cellules et le chef-d'œuvre n'est plus qu'une chair.

O le désespoir de Pygmalion, s'il n'eût pas été un fourneau, qui aurait pu créer une statue et qui ne fit qu'une femme!

Monsieur Dieu n'est point si poncif.

Ou ce ne serait plus Monsieur Dieu.

Il va rendre à Adam la côte qu'il lui a prise.

Le manche rongé, du moins.

C'est bien l'avis de Madame Joseb.

Le petit animal sur son séant (une



femme, même grande, toute nue est toujours un petit animal), la face toute large par le geste de serrer les paupières lourdes, relevant ses touffes bleues comme une seconde paire de plus pesant damas, brièvement, sèche-ment, dit :

— Ah ! mon Dieu !

*Le sien.*

Elle ne pense pas à un vocatif d'Emmanuel.

Elle dirait : Emmanuel, ou un nom d'oiseau.

Elle parle d'un Dieu à elle.

A Madame Joseb.

A toutes les Madame Joseb.

Comme elles disent :

— Mon chien, ma couturière.

Et

— Mon mari.

« Mon mari » toutefois en ouvrant plus honorablement la bouche.

Il contient, car il y subvient, le chien et la couturière.

Elles y « attachent plus d'import-

tance », comme un gamin compliqué d'une casserole la queue d'un caniche.

Ce n'est pas un Dieu intéressant.

— Que va dire ma bonne ?

Autre unité, de même espèce, qu'elle additionne.

— C'est ridicule de me faire perdre mon temps !

Emmanuel Dieu néglige de l'informer qu'on n'a pas usé de temps du tout, ni à elle ni à d'autres, mais quelques mètres cubes d'éternité.

— Quelle heure est-il ?

Puis, avec toutes les haines soudaines de la terre :

— Vous venez de me faire dormir !

Emmanuel se demande si elle est digne du récit ou non ; s'il doit inventer un miroir qui lui montre l'Autre

— Miriam ! —, ou nier.

Il se décide au plus sûr mensonge vis-à-vis de l'inférieur, ou du Relatif

Il lui avoue l'Absolu.

— Vous avez eu, je ne sais pourquoi, une crise nerveuse.

Vous avez voulu me donner un coup de poignard — voici le talon — le petit triangle est bien net dans le drap.

J'ai l'habitude de prendre *mes* morts au copie de lettres...

Et comme c'est moi qui fais taire les enfants méchants, je vous ait dit de faire dodo!

— Vous avez fait cela, vous! Mais vous êtes fou!

O je t'adore. Fais-moi dormir encore. Dodo, dis?

Mais non! Vous me contez des histoires.

On ne fait dormir les femmes que dans les romans et les hôpitaux.

La preuve...!

Qu'est-ce que nous faisons quand... car tu as rêvé cette histoire du coup de couteau.

— Ma chérie, nous...

— Tu vois bien! Tu... n'as pas changé, et... vous voudriez me faire croire que je dors depuis deux heures!

Elle tient sa « preuve » et ne la lâchera plus, tant qu'elle sera en état de prouver quelque chose.

Elle a retrouvé un homme.

Ce lui est beaucoup plus agréable qu'un Dieu.

Emmanuel renonce à rien dire.

Il reprend sa côtelette à Adam, celui qui est notaire.

ET VERBUM CARO FACTUM EST.

— *Et habitavit?*

— Précisément.



## XII

### LE DROIT AU MENSONGE

Le sexe de Varia est l'œillère d'un masque.

Les yeux de Monsieur Dieu sont un affiquet de son costume, même quand il est tout nu : ses *portes de chair* sur la Vérité.

Il n'y a qu'une Vérité.

Et des myriades, exactement toute la série indéfinie des nombres — tous les nombres qui ne sont pas l'Un — de choses qui ne sont pas cette Vérité.

La quantité de mensonges actuels ou possibles s'écrit  $x - 1 = x$

Personne ne peut avoir cette Vérité, puisque c'est Dieu qui la détient.

Emmanuel Dieu ou l'Autre.

Ils empêchent l'harmonie d'un beau Mensonge universel, sans déchirure.

Ils sont le sexe du Mensonge, qui est femelle.

Ce sexe est une case veuve, tant qu'ils gardent leur Vérité pour eux.

Et comme il n'y a point de vide, il déborde toujours une chose quelconque, qui, par définition n'est point la Vérité, dans la case à Vérité.

« Le cas de Vérité », si l'on écrit la vie de cette Dame galante.

Pour toutes les Unités du Mensonge, l'amant actuel porte son nom.

Mais elles ignorent qu'il n'est pas *celle qui est*.

Il n'y a que Dieu (Emmanuel, et l'Autre) qui puisse, sachant *où est la Vérité*, perpétuellement et d'une façon très parfaite et variée, *mentir*.

Ils mentent à coup sûr, sachant qu'ils la gardent.

Monsieur Dieu serait une prostituée, *s'il la livrait* — *s'il se livrait*.

Et quand il livre *autre chose*, les gens ont quelque chance de croire qu'il dit la Vérité, puisqu'il est d'autant plus probable qu'il dira une chose voisine de ce qu'ils croient la Vérité qu'il dira une chose *sensiblement* contradictoire à sa vraie Vérité, qu'il garde.

Etant donc sûr de ne pouvoir parler, pour être compris, qu'en mentant, tout mensonge lui indiffère.

C'est un chemin vers autrui.

Si — il préfère le plus court.

Il fait volontiers, en même temps, des mensonges différents à des êtres différents, puisque, quoique en pratique infiniment loin de lui, ils ne sont pas loin dans la même direction.

Il ne *leur* ment point, parlant selon *leur* voie.

Mais à soi.



Quand il leur ment à tous ensemble, comme l'épeire-diadème s'écarte à la fois de toute la circonférence de sa toile, il réintègre son centre.

Qui différencie donc Emmanuel de *Varia*, celle qui ment?

Les femmes mentent par le chemin des écoliers.

Avec détails

Analytiquement.

Miriam (le sommeil nerveux ment toujours, par instinct défensif de faible) ment dans le sens de la volonté d'Emmanuel.

Elle enregistre le Vrai qu'il improvise.

Elle est, à son gré, la Vérité absolue.

La Vérité humaine, c'est ce que l'homme veut : un *désir*.

La Vérité de Dieu, ce qu'il *crée*.

Quand on n'est ni l'un ni l'autre — Emmanuel —, sa Vérité, c'est la *création de son désir*.

### XIII

## MÉLUSINE ÉTAIT SOUILLARDE DE CUISINE, PERTINAX ESCHALLEUR DE NOIX

*Entr'acte* : Les étoiles tombent du ciel.

*César-Antechrist.*

Du même geste, troc ou coup-fourré, que Dieu reprend son os au notaire, la femme du notaire revole à Dieu Miriam.

Miriam, pour *être*, anéantissait *Varia* : les paupières blondes de la Femme de Dieu, comme une bouche, broutaient les cils et les sourcils

nègres de Madame Joseb, et buvaient jusqu'à la vague violette de sa chevelure.

C'est par une analogue absorption que Madame Joseb se substitua toute à Miriam.

Sur la paupière de marbre, blanc comme le globe dépoli d'une lampe implique qu'il recèle un éblouissement, les cils de Varia plantent leur conquérante palissade de drapeaux de deuil *vivant*.

On dirait des profils noirs de baïonnettes ou de n'importe quelle chose militaire et pointue.

Ils piquent à distance comme des rayons d'étoile sale.

Il est bien évident que leurs prolongements crèvent l'œil à même lequel ils s'entrecroisent.

Ils fourgonnent brutalement le foyer d'amour absolu.

Monsieur Dieu, qui *raisonne* tout cela, doit être *absolument* fou.

Absolument.

C'est une charade.

Ce que ne qualifie pas le premier mot est le sujet du second.

Tout dans l'univers se définit par ce verbe ou cet adjectif.

Monsieur Dieu, dont la cervelle tourne, repasse par tous les points du voyage vers lui de Varia.

Il les traduit — il ne peut pas faire autrement, puisque c'est lui qui y repasse — *en absolu*.

Le bois des châtaigniers.

Epines, flammes, glaieuls.

Les sept glaives des fougères au cœur de Miriam.

La main desséchée à grands frais dans les patients herbiers du notaire — pour quel vol a-t-il cuisiné cette main de gloire! — se ferme.

Ainsi le méticuleux et inexorable cloporte s'arrondit.

Le monstre poigne.

— Ayez pitié... —

Non, ce n'est rien.

Ne faites pas attention.



Ces choses rondes, avec tant de pointes...

Ce ne sont que les étoiles qui tombent.

Et encore, celles seulement dont le spectre est vert.

Les dernières en grandeur de chaque constellation.

Quoique voici par terre Véga, Sirius, et Baleine, Pollux, Régulus, Procyon, et Lyre, la Chèvre, Altaïr, la Polaire, Castor et Vénus!

Pour s'adapter au milieu terrestre, elles se pelotonnent sous les châtaigniers.

Ce sont, à s'y méprendre, les échidnes vertes des châtaignes.

Hérissons végétaux, puisqu'ils ont la couleur des fruits jeunes.

Les châtaignes sont des étoiles pas mures.

Miriam était pâle comme une étoile pas mûre...

Perle morte.

Mais les piquants de ces petits

hérissons pourrissent assez vite, pour qu'on y reconnaisse le masque de cils de Varia!

Un masque très perfectionné.

Il a usurpé la méthode des hiéroglyphes de l'Enfant-Dieu.

Il fait tout le tour de la tête.

Ainsi que l'œil sans pupille des statues ne laisse pas de *fuite* à leur regard.

Les lycopodes, de même forme, lâchent avec l'obscène brutalité d'une capsule la poudre qui fait mourir.

Littérairement : ailleurs, les pharmaciens y roulent des pilules.

Une myrrhe, parce qu'elle fait mourir : elle embaume et honore les morts.

La chose de gloire se terre dans la gangue immonde.

Les vesses-de-loups.

Pu...

Pureté.

L'hermine!

L'héraldique Pureté, de son museau

paillet, balais, à force de fouir, comme entre des barreaux, aux choses sales, entre les piquants du hérisson, la bête puante, suce.

Des candeurs ressuscitent.

Le gâteau de Savoie de forme animale, glacé de chocolat sombre, se larde de clarté.

Les amandes hérissent sa boule.

Amandes.

Fable de Florian :

— Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.

... Un peu de travail...

Monsieur Dieu a travaillé une fois.

Il a lutté contre le meneur de loups, — Monsieur Rakir! — il a serré le gros sabot à poulaine camuse dans la pince de la porte du notaire.

Il n'a pas écalé le sabot parce qu'il était tout petit enfant et avait peur de voir ce qu'il y avait dedans.

Le pied squelette, sans doute, de Monsieur Rakir, rongé par les loups,

des tarsi bruissants dans le bois sonore du cercueil minime.

— *La*, dit le diapason.

Le couteau de madame Venelle vibre.

Amandes.

Au fait, aime-t-il les amandes?

— M'aime-t-elle?

— Ils viennent de s'aimer dans la cuisine... Je suis ce que vous voulez

La myrrhe retrouvée sent le brûlé.

L'escarboucle de la vouivre a fondu sur l'évier.

Mélusine était souillarde de cuisine... Pertinax ceint aussi un tablier.

De la luisante prestance de son coutelas, vite, il partage le hérisson jusqu'au cœur, où la source des amandes est une crème candide.

Mélusine, la sirène à queue de serpent, aux ailes d'alouette comme un enfant écouteur de contes, s'endort au bercement instantané de la chose qui luit.



## XIV

### LA SOURICIÈRE D'AMOUR

— Dodo, bébé, écoute des histoires.  
Elle n'est pas belle, ta petite Sché-  
hérazade?

— J'écoute.

C'est beau.

Ma sœur, si vous ne dormez pas...

— Tu es bien?

— Je suis bien. —

Elle est rigide contre le mur,  
inclinée à quarante-cinq degrés, cata-  
leptique.

— Le cinquième voyage de Sindbad le Marin.

Ecoute bien, ne pense pas à autre chose.

Joseb n'est pas là.

Joseb voyage.

Joseb est Sindbad.

— Sindbad, oui.

— Tu es le Vieillard de la Mer.

Ton corps est jeune, comme le mien, mais tu es très vieille.

Je n'ai que sept cent quatorze mille ans de plus que toi.

Tu guettes les voyageurs isolés le long de la rivière.

— Je vois Sindbad.

Sindbad va venir ce soir.

— Tu as compris avant que j'aie parlé ma volonté.

Tu lui fais signe de te passer de l'autre côté de la rivière, pour cueillir des fruits.

— O les pêches d'or charnu, et les raisins comme une queue de paon qui serait en sucre !

J'ai la bouche toute mouillée  
Permettez-moi d'essuyer ma bouche.

— Pas si vite.

Il n'est pas une heure à voir les fruits.

Tu sais très bien les heures dans ta tête ; comme moi, tu es aussi vieille que Chronos.

C'est à onze heure du soir que tu dois dormir pour attendre Sindbad.

Tu lui passes autour du cou tes cuisses dont la peau (n'oublions pas que tu es le Vieillard de la Mer !) est pareille à du cuir de vache. —

Serre bien tes cuisses autour de son cou quand il va passer la rivière.

Quand Christophe m'a transporté de l'autre côté du gué — il est vrai que moi je portais le monde et qu'ainsi je ne saurai jamais nager, parce que je pèse très lourd, — il s'appuyait sur un grand arbre.

Mais le Christophore était un géant, un jeune géant robuste, et Sindbad



est un vieux colporteur à barbe blanche.

Serre bien le cou de Sindbad quand il traversera le courant.

Prends garde !

Sindbad a franchi l'eau du fleuve, mais il est tout barbouillé de vin, il a écrasé des raisins dans une calebasse, la liqueur rose de sa barbe blanche qui chatouille...

(Elle ne chatouille plus, cesse de rire !)

... te tache de la ceinture aux jarrets.

— J'ai peur !

J'ai le vertige !

Tenez-moi, je vais tomber !

— Sindbad ivre va te désaffourcher de ses épaules, le lutteur ne touche plus des deux épaules, l'indicopleuste subtil veut écraser sous une pierre, comme un crabe, la tête du Vieillard de la Mer !

— J'ai peur...

J'ai mal !

— Que la pince de tes jambes soit le garrot mortel des carotides du flatteur barbu.

Tu as vu des moineaux au piège. Ainsi se couchera Sindbad.

— Maître, il en sera selon votre volonté.

Joseb et Varia sont au lit.

Une aube se levant dans sa fiole blonde (le blond le plus pâle est du cristal vide), le notaire, la barbe longue des fourrures de l'ivresse, a titubé hors de l'étude vers cette fiole plus sombre, sa femme.

Il n'est pas beau à voir, mais Varia ne le voit pas.

Elle s'est endormie à l'ordre du cartel.

Joseb croit ses yeux clos du spasme que ses baisers conseillent.

Et que semble prouver la contraction des membres, qui enlacent son cou d'une striction inexorable.

Le vieux Sindbad oscille plus

comme un pendu que comme un ivrogne.

Le garrot cataleptique (on sait l'anormal développement du pectiné et des trois adducteurs des cuisses des femmes, et qu'elles se différencient de l'homme, *en outre*, par le muscle psoas, que n'a qu'un mâle sur dix-huit) est plus fatal et inévitable que son paradigme de fer.

Mais la pendaïson est la Jouvence du vieillard.

D'un effort simultané des triceps, le petit homme rejette son licol de chair et d'os, et c'est lui dont les bras se nouent à la taille de la soumise, et le souffle de ses narines, comme il colle sa bouche à sa bouche, la réveille.

Médée dut se trouver très heureuse si elle éprouva de tels effets du rajeunissement de son beau-père.

Emmanuel Dieu, par la porte mal fermée, regardait, sous la lune envolée en disque au plafond hors de la sar-

bacane du verre de la lampe, son œuvre *prévue*.

L'Adam pudique de renards — l'Adam du vingtième siècle — rattacher à son corps la moitié qu'en amputa l'Autre Dieu...

Au commencement.

L'organe indépendant *selon l'espace* depuis quelques mille ans, L'OVAIRE se résorbait dans l'Homme universel, unique.

LE NOTAIRE.

Emmanuel Dieu remonta avec sérénité, l'*assomption* faite, au ciel de sa mansarde bleue.



## XV

### LA FEMME DE DIEU

*Taenia solum*

L'Esprit de Dieu était au-dessus  
des eaux...

A la fenêtre de la mansarde.

Toute la nuit, la voix des rossignols,  
héritiers de la scie négligée du notaire,  
dans les platanes des quinconces de  
Lampaul, promena ses brouettes qui  
réclament de l'huile.

Emmanuel Dieu n'entendit d'autres remords que cet insupportable grincement.

Il se complut à y reconnaître l'approche cahotée de la Justice.

Mais ce n'est pas à Dieu (Emmanuel) de faire à la brouette de la Justice l'aumône d'une goutte d'huile.

L'autre Dieu y jeta la larme jaune et douce du soleil.

C'en était le jour dédicataire.

Emmanuel Dieu savait si bien que par le *meurtre* de Varia (meurtre plus réel que la radiation de l'univers selon la chair, l'expulsion hors de l'Absolu — à tout le poignard qui est l'épée de feu de l'Ange qui ferme les Paradis...), il n'avait pas tué Miriam!

#### AU CONTRAIRE.

La vraie Miriam était en dehors de Varia.

De sa fenêtre ouverte au silence jaune, par-dessus les platanes et l'amphithéâtre des maisons de Lampaul, il contempla, sur la colline au-

dessus de tout, la statue de l'Itron-Varia.

La Vierge a les pieds sous sa robe.

On ne voit pas si elle foule le dragon.

Elle a pour semelle trois marches et tout un piédestal de granit dense.

Les petits sentiers s'y aplatissent, serpentent autour de la colline, vont boire au ruisseau des minoteries.

Emmanuel Dieu ne vit point où ils cessaient d'aller, s'interrompant devant *leur* tête.

Il la conclut, non sans vraisemblance, écrasée sous le piédestal.

Puisque nulle part le sentier ne se détachait, comme la frisure du bout d'un parchemin, du sol.

*Le sol est tissu de serpents.*

La procession, comme à cette même heure tous les dimanches, se déroula, houle de minutieuses effigies de navires, tantôt sur les sentiers; tantôt sur les couvertures de velours des prairies, se levant frileuse aux replis.



Le grand serpent de mer Léviathan vint aussi prosterner son crâne en triangle sous le petit talon de Miriam, qui souleva sans effort sa bottine de granit.

Et quand les chants siréniens se furent perdus au vent, auquel frissonnaient, rebroussés dans le sens du chemin, les petits navires au même rythme que la nageoire dorsale du monstre, des petits enfants accoururent jouer avec ce même vent.

Leur cerf-volant éleva sa croix, plus haut et plus blanche que celle des processions (comme les croix enlinceulées des autels pendant le sépulcre), emmanchée d'une queue comme un vol d'alouettes.

Mélusine...

A une pluie subite, comme il est fréquent en Lampaul — et il fallait bien que L'AUTRE DIEU pleurât, puisque Emmanuel n'en avait pas envie *lui-même*, le vent cessa.

Le grand Python d'aube plonge

sous les nuages, et vint cacher sa tête oreillard, de même que les vipères s'entrenouent les unes aux autres pour dormir, au refuge de tous les serpents.

Emmanuel descendit, et fut, par le tapis de reptiles, prier côte à côte avec le cerf-volant, en modifiant, vu les circonstances, la conclusion de son *Ave* :

— ... Priez pour nous...

*A présent, qui est l'heure de notre mort.*

FIN

20 février 1899.

B. M.  
LAVAL

TABLE

Souvenirs sur Alfred Jarry, par le Dr Saltas.  
Trois lettres d'Alfred Jarry.  
Notes de Charlotte Jarry sur son frère.  
L'amour absolu, par Rachilde.

|                                                                                     |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I. — Que la Ténèbre soit ! .....                                                    | 59  |
| II. — Le Christ-Errant .....                                                        | 65  |
| III. — O sommeil, singe de la mort ....                                             | 73  |
| IV. — <i>Aotrou Doue</i> .....                                                      | 83  |
| V. — L'étude de M <sup>e</sup> Joseb. ....                                          | 87  |
| VI. — Monsieur Rakir. ....                                                          | 91  |
| VII. — Là. ....                                                                     | 97  |
| VIII. — Odin. ....                                                                  | 103 |
| IX. — De sinople à une Hermine en<br>abîme. ....                                    | 111 |
| X. — Scellé sur simple queue de cire<br>jaune .....                                 | 121 |
| XI. — <i>Et Verbum caro factum est.</i> .....                                       | 131 |
| XII. — Le droit au mensonge. ....                                                   | 141 |
| XIII. — Mélusine était souillarde de cui-<br>sine, Pertinax eschaleur de noix. .... | 145 |
| XIV. — La souricière d'amour. ....                                                  | 153 |
| XV. — La femme de Dieu. ....                                                        | 161 |



CE VOLUME, LE QUATRIÈME DE  
LA COLLECTION DE LA PETITE  
OURSE, A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRI-  
MER LE TRENTE ET UN MAI  
MIL NEUF CENT TRENTE-DEUX  
SUR LES PRESSES DE MARCEL  
SEHEUR, IMPRIMEUR A PARIS.